

# **Fr. Basilio Rueda Guzmán**

## **Homme pour l'homme**

**Cahier 6 :**  
**L'intelligence, le travail.**

## MOT DE PRESENTATION

### *1-Des cahiers?*

Pourquoi avoir choisi la formule des cahiers ? L'ensemble du travail aurait pu aboutir à un livre de 500 pages. Les cahiers vont permettre une lecture plus facile et ciblée sur les thèmes d'intérêt personnel.

### *2-Deux grandes parties:*

Les cahiers exploitent deux filons :

Basilio, l'homme de Dieu, ou le premier commandement : Cahiers 1 à 5,  
Basilio, l'homme pour l'homme, ou le second commandement : cahier 6-7.  
Les deux commandements se nouant l'un à l'autre, sans dichotomie.

### *3-Titres des cahiers*

Cahier 1 : La grâce, Dieu, Jésus, l'Esprit-Saint, 55 pages.  
Cahier 2 : La Vierge Marie ; Marcellin Champagnat, L'Eglise, 56 pages,  
Cahier 3 : L'univers de la prière, 60 pages.  
Cahier 4 : L'amour et la sagesse, 50 pages,  
Cahier 5 : La pauvreté, le célibat, l'obéissance, ... un saint ? 74 pages.  
Cahier 6 : L'intelligence et le travail, 56 pages,  
Cahier 7 : Le leader et le frère, ... Quel homme ? Quel Saint ? 78 pages.  
Cahier 8 : La Parole de Dieu, conférence de Basilio, 54 pages.

### *4-Structure d'un chapitre*

Chaque chapitre présente deux parties. Les premières pages forment une partie démonstrative. La deuxième partie offre des textes de Basilio. La première est plus technique et accueille bien des témoignages. La deuxième permet le contact direct avec Basilio : sa parole, sa pensée nous branchent sur la personne, son affection, son intelligence, son expérience. Ses textes nous remplissent le cœur d'admiration, de prière, de conversion, disons de Dieu et de l'homme. Aussi la lecture de la deuxième partie d'un chapitre est plus importante que la première pour un progrès spirituel.

### *5-Il reste beaucoup à faire*

Même si l'ensemble est volumineux il reste encore beaucoup à découvrir : les lettres, les comptes rendus des visites aux provinces, les décisions du Conseil Général, les conférences ont à peine été effleurés. Des thèmes comme la foi, l'espérance méritent de constituer de nouveaux cahiers... Et tous les thèmes touchés peuvent se gonfler encore abondamment.

### *6-Un homme dont nous pouvons être fier*

La lecture vaut la peine, elle conduit à une croissance personnelle. Basilio était en avance sur son temps ; aujourd'hui il est plus actuel que jamais.

Fr. Giovanni Maria Bigotto.

## A l'ombre du deuxième commandement

En 1985, le Frère Demetrio Alzaga écrit plusieurs pages en faveur de Basilio. Il se laisse inspirer par les traits bibliques que ce Frère avait laissé grandir en lui du temps de son généralat. C'est un long article d'admiration et de gratitude qu'il conclut ainsi : « Homme providentiel, il a été un cadeau du Seigneur et de la Sainte Mère pour les temps qu'il nous a fallu vivre, après le Concile, dans une période de crise universelle, quand les courants de pensée exigeaient un esprit clair qui put orienter la marche sur des routes de vérité et de sécurité. On dit que chaque génération produit *un homme hors série*. Un parmi des millions. Dans notre génération c'est le Frère Basilio qui est ce numéro hors série. Sa manière de procéder dans la charge la plus haute a laissé une trace profonde qui fera histoire dans les annales de la Congrégation. Honnêteté, simplicité, don de comprendre les gens sont des réalités qui l'accompagnent et qui ont fait sa vie... »<sup>1</sup>

Basilio, *un homme hors série*, voilà celui sur qui nous aimerions arrêter les regards dans les pages qui viennent. Basilio davantage regardé en tant qu'homme dans son *intelligence*, sa *culture*, son *ardeur au travail*, son *amour de notre monde*, *frère parmi les frères*, cultivant beaucoup les valeurs de sociabilité, qui sont toutes maristes car elles sont dans les constellations de la simplicité et de l'humilité.

La première partie du livre : *Basilio, l'homme de Dieu*, a présenté surtout le monde religieux : sa vie avec le Père, avec Jésus le Seigneur, avec l'Esprit de sainteté, son regard de fils sur la Vierge Marie, sur Marcellin, l'univers de la prière et des vœux. Un panorama vaste et riche.

Cette deuxième partie s'arrête davantage sur l'homme, ou, comme voudrait le titre : *Basilio, l'homme de l'homme*.

Pure commodité d'analyse, car en fait la personne et la vie présentent toujours un tout cohérent et en osmose constante : l'homme qui se tient en compagnie de Dieu est davantage homme ; l'homme qui se fait proche des autres donne chair à son amour

---

<sup>1</sup> Madrid Marista, Al Hno. Basilio Rueda, numero extraordinario, 1985, p.15.

de Dieu et révèle qu'il est habité par l'Esprit de Dieu. Les deux commandements : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de toutes tes forces... » et « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » forment un tout, ils s'appellent l'un l'autre pour se réaliser. Comme le dit Basilio lui-même ils sont en équation : l'amour de Dieu = l'amour du prochain. Si l'un des membres de l'équation est absent l'autre est égal à rien, il est un pur vide.<sup>2</sup>

Le travail s'arrête sur Basilio l'homme, tout en admettant dès ces lignes de départ que les qualités humaines sont mises au service de Dieu et de son peuple : elles sont les énergies humaines de la sainteté. Si nous prenons le cas concret de l'intelligence, chez Basilio, comment ne pas remarquer qu'elle est prophétique et toujours disposée à l'amour ? Énergies humaines mais gonflées de grâce.

Sur ce versant humain nous rencontrons en Basilio un homme *intelligent, cultivé, travailleur, passionné de notre monde, leader-né*, mais surtout frère, proche, simple : exemple d'humanité bien accomplie, et qui peut être estimé par tout homme, chrétien ou pas, qui a le sens de la grandeur, de la noblesse d'âme. Beaucoup de Frères et d'amis vont laisser leurs témoignages si bien que la lecture donne l'impression de marcher dans *une galerie de portraits*. Tout ceci pourrait ne proposer que le modèle d'un héros humain. Le but final, pourtant, est bien de montrer à quelle hauteur l'amour de Dieu quand il investit un homme, peut porter la nature humaine elle-même.

Si ces pages accentuent surtout l'humain et le deuxième commandement : « Tu aimeras ton prochain... », elles vont laisser constamment émerger le premier commandement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur... ». Il est impossible de faire autrement, du moins dans la vie d'un vrai Serviteur de Dieu. Les deux commandements existent en équation ou n'existent ni l'un ni l'autre. L'humain de Basilio est riche des deux amours : Dieu et le prochain.

---

<sup>2</sup> Bética Marista, octobre 1972, pp. 9-10.

## L'intelligence de Basilio

L'intelligence imprègne tout l'homme et se manifeste dans ce qu'il fait. Quand elle est exceptionnellement haute elle se fait remarquer dans les moments décisifs, beaucoup en parlent, demandent ses services.

Entrant dans l'univers de l'intelligence de Basilio nous laisserons parler *les faits*, puis *les témoins*, avant de découvrir les nombreuses nuances qui la constituent et font de lui *un homme hors série*.

### 1- *Les faits*

Dès que Basilio a franchi le seuil de l'apostolat, après sa formation première, il donne l'impression d'avoir toujours été reconnu comme un leader : il y a en lui conviction, enthousiasme, optimisme, proximité et simplicité, respect de l'autre et art de l'écoute et de savoir susciter le meilleur d'une personne. Toutes ces qualités sont enveloppées par l'intelligence constamment au travail, mais davantage remarquable en certaines circonstances.

*Sa thèse de maîtrise en philosophie Etre et Valeur*, soutenue le 17 novembre 1961, lui vaut la mention '*magna cum laude*'. Le jury n'a que louanges, et estime que le travail vaut bien une thèse de doctorat. Or, dans la soutenance de la thèse Basilio n'a présenté que la première partie d'une série de 3 qui visaient justement le doctorat.<sup>3</sup>

Une année avant, le Conseil Général avait accepté de le détacher de l'Institut pour qu'il prête ses services au Père Lombardi dans *le Mouvement du Monde Meilleur*.<sup>4</sup> Il va y travailler de fin 1960 à fin 1964. Il sera le responsable du mouvement en Equateur dès 1961. Nous savons le résultat qu'il a eu dans le monde de l'Eglise et dans celui de la politique. Les évêques se déplaçaient pour l'écouter ; ils lui faisaient confiance dans les changements de la pastorale ; l'Eglise de Colombie aussi lui demande de proposer un nouveau programme et une nouvelle pédagogie pour la catéchèse nationale.<sup>5</sup> Un homme politique de l'Equateur, qui va devenir un grand ami, Mr. Conto. A. Patino, se fait une idée très haute de Basilio : « Quand Basilio est passé chez nous, dans nos terres de l'Equateur, dans ses causeries, son travail nous avons pu admirer

<sup>3</sup> Quemar la Vida, pp.75-76.

<sup>4</sup> Quemar la Vida, pp. 82-84.

<sup>5</sup> Quemar la Vida, pp.82-101.

les qualités qui enrichissaient sa personnalité, surtout sa capacité, son aspect brillant, son dynamisme, et plus que tout sa sainteté. »<sup>6</sup> Et alors que cet homme suivait une retraite à Rocca di Papa,<sup>7</sup> le Père Lombardi lui dit : « Quelle chance vous avez vous les équatariens de pouvoir compter sur le Frère Basilio. Il est l'honneur et la gloire de l'Église universelle ». <sup>8</sup> Le livre *Basilio, un autre Champagnat*, rapporte plusieurs passages de lettres que le Père Lombardi adressait au Frère Basilio ; toutes expriment l'admiration et font des éloges : « Votre lettre m'a apporté une grande consolation parce que j'avais entendu parler si bien de votre Frère Basilio Rueda et maintenant de savoir qu'il est uni à notre modeste effort, vraiment cela me donne de l'espoir'... 'Le si beau succès du dernier cours « *Pro Ecclesia* » est une couronne que le Seigneur a voulu vous donner et qui est la plus belle preuve de votre dévouement'... 'J'ai une grande confiance dans votre capacité et votre bonne volonté et certainement vous saurez prendre le meilleur chemin possible'... 'Que de bien vous êtes en train de faire ! Partout où je passe, dans mon tour du monde, j'ai écho des cours que vous offrez aux Frères. Vraiment Jésus vous a donné une mission d'animateur, de quelque manière vous êtes en train de changer l'image du Général.' »<sup>9</sup> Quemar la Vida, la première biographie de Basilio, consacre à cette période un des chapitres les plus longs et les plus riches. On rencontre un Basilio brillant, qui se livre avec toutes les énergies de sa jeunesse.

Quand l'obéissance lui demande de devenir *directeur du Second Noviciat* en Espagne, en 1965, il va connaître le même succès. Parmi les Frères qui suivent ses cours il soulève admiration, enthousiasme et beaucoup d'affection. La bibliothèque de l'Escorial conserve beaucoup de ces témoignages admiratifs. Deux détails : dans les séances de ciné-forum, on était heureux quand Basilio les dirigeait : il savait mettre en relief et l'art et le problème humain ; quant aux sorties elles avaient souvent comme rendez-vous des lieux d'art. Il va beaucoup renouveler les cours, faisant volontiers appel à des spécialistes, ouvrant des larges espaces aux problèmes humains, aux documents du Concile, à la

<sup>6</sup> Quemar la Vida, p. 90.

<sup>7</sup> Sur les collines proches de Rome.

<sup>8</sup> Quemar la Vida, p. 91.

<sup>9</sup> Toutes ces citations viennent de la même page 20 du livre *Basilio, un autre Champagnat*.

spiritualité mariste, créant la coutume d'un pèlerinage à l'Hermitage, pour conduire les Frères s'abreuver aux sources.

Beaucoup de documents de 1967 témoignent que le choix de Basilio comme Supérieur Général est dû à ses grandes qualités intellectuelles, à sa personnalité si riche et si solide spirituellement, et à l'expérience internationale qu'il a acquise par son passage dans le Mouvement du Monde Meilleur. Il va le prouver par ses écrits qui seront très vite entre les mains de beaucoup dans l'Eglise, et par les initiatives dont l'Institut vit aujourd'hui. On lui décerne le titre de Docteur Honoris Causa, on lui demande des conférences dans les universités. En 1985 le Frère Basilio est appelé par les Frères d'Espagne pour les aider à se placer devant la nouvelle loi sur l'éducation, la loi LODE. Ensemble ils écriront un document guide, puis les 25-27 mars il donne une série de conférences sur le thème de l'éducation dans l'Université Pontificale de Salamanque. On exprime le jugement suivant sur ces conférences : « Les réflexions sur la personne de l'éducateur, son milieu socio-économique, ses faiblesses et ses aspirations ont été traités en profondeur, de même que les valeurs à proposer et à développer dans le cadre scolaire. »<sup>10</sup>

Il est sollicité par beaucoup de Congrégations pour des retraites, des causeries, ou pour aider à des Chapitres Généraux... Le Vatican l'appelle comme auditeur au Synode sur la famille, 1980, puis le nomme consultant pour la Congrégation des Religieux, 1995. Notre congrégation elle-même le rappelle quand il s'agira, en 1990, d'assurer le programme de formation des futurs formateurs. A son retour au Mexique il sera un des membres importants du groupe EPSIMO composé de médecins, de théologiens, catholiques et protestants, de psychologues, de sociologues. Ce groupe se donne pour rôle de regarder le monde pour lui proposer des réponses chrétiennes.

Ces sont les faits les plus saillants d'une vie. Ils sont éloquents sur les capacités intellectuelles de Basilio.

## *2- Les témoins*

Beaucoup parmi nous ont eu la chance d'avoir des contacts directs avec Basilio et de lire ses circulaires. Mais d'autres lui ont

<sup>10</sup> Quemar la Vida p.252.

été plus proches, familiers dans le travail et l'amitié ; c'est à eux qui nous laissons la parole.

A cause de ses dons intellectuels, mais aussi de sa trempe chrétienne il attire l'attention de ses professeurs d'université. Deux vont surtout s'attacher à lui, le Dr Oswaldo Robles et Fernando Sodi Pallares, et vont tout faire pour lui transmettre leurs connaissances et leur sagesse. Basilio a toujours su profiter des personnes de valeur qu'il rencontre sur son chemin. Avec eux il a préparé sa thèse de maîtrise en philosophie *Etre et Valeur*.<sup>11</sup> Le Frère Gabriel Rodriguez,<sup>12</sup> son Conseiller, le juge ainsi : « C'est un homme qui va au fond des problèmes, et il les met sous la lumière de la foi et de l'amour des âmes. Il a le don de créer l'esprit de famille, de corps, d'équipe et de faire marcher tout le monde vers le Seigneur. Il stimule les autres en mettant en jeu leurs richesses spirituelles. »<sup>13</sup> Le Frère Antoine Kuntz, missionnaire en Afrique Centrale, voit dans le Frère Basilio un homme où l'intelligence et le cœur travaillent en plein accord : « Mon impression, dit-il, est que nous avons un Supérieur d'une grande intelligence ; ce qui est très bien, mais il saura aussi gouverner avec grand cœur, ce qui est bien plus et digne d'être apprécié ». <sup>14</sup> Le Frère Santiago Erra,<sup>15</sup> provincial de Notre, en Espagne, confirme ce jugement et ceux qui ont précédé : « Le Frère Basilio Rueda est un homme clairvoyant, qui sait orienter avec assurance, religieux exemplaire, apôtre infatigable, épris de l'Eglise et de ce qui est mariste. C'est le timonier que le Seigneur à mis sur notre bateau et nous pouvons naviguer tranquilles. »<sup>16</sup> Le Frère Paul Sester, Conseiller puis Secrétaire Général, à la mort du Frère Basilio envoie un témoignage très riche d'un homme qui a vécu au quotidien avec Basilio : « Avec le décès du Frère Basilio Rueda, c'est une figure marquante qui disparaît, une personnalité d'une taille au-dessus de la moyenne, dont le relief n'est pas le résultat de la longue durée de 18 ans de supériorat, mais le fruit d'une richesse personnelle

<sup>11</sup> Quemar la Vida, pp. 75-76.

<sup>12</sup> Ce Frère Mexicain, avait été dans l'équipe de Basilio quand il était directeur du juvénat. Il parle d'expérience.

<sup>13</sup> Norte Mariste, octobre-novembre 1967, p. 1190 et Orientaciones, octobre 1967, p. 524. (Orientaciones est la revue de la province de Léon, Espagne).

<sup>14</sup> Orientaciones, octobre 1967, p. 523.

<sup>15</sup> Il avait été un moment son second à l'Escorial.

<sup>16</sup> Orientaciones, octobre 1967, p. 521.



hors du commun.»<sup>17</sup> Nous possédons aussi le sentiment d'un membre de EPSIMO, le Père Francisco Migoya, S.J., sur la manière dont le Frère Basilio travaillait dans ce groupe : « J'étais moi-même membre du groupe Epsimo. Ce groupe comptait des médecins, des psychologues, des théologiens... et il avait pour but d'étudier les problèmes du monde d'aujourd'hui et les réponses que la foi pouvait suggérer. Quand Basilio exposait ses recherches il allait au fond des problèmes, c'était un connaisseur. Parfois il cadrait la question de sorte que nous étions tous surpris et admiratifs. Par contre quand la solution ne lui paraissait pas évidente il restait très ouvert. D'autres fois il traçait les grandes pistes et laissait les membres faire leur propre chemin. Vous avez en Basilio un homme hors du commun, sa vie est riche de toute l'histoire dramatique de l'Eglise et du monde d'après le Concile. Vous devriez confier la composition de sa biographie à un homme très expert, pour qu'il mette en valeur ces aspects. Basilio est un bon témoin de la deuxième moitié du XX<sup>ième</sup> siècle ; et puis il y a ses écrits qui sont si riches.»<sup>18</sup> Le Frère Javier García Terradillos,<sup>19</sup> Conseiller Général pendant le second mandat le décrit ainsi : « Il sait harmoniser parfaitement une grande capacité de synthèse des faits avec l'attention aux détails, chose peu fréquente..., rêve et relativisation avec un équilibre rare.»<sup>20</sup> Le Frère Pedro García González, à l'occasion du XVIII<sup>e</sup> Chapitre Général de 1985, interviewe 28 Capitulants pour leur demander leur opinion sur l'homme qui était resté 18 ans à la direction de la Congrégation. Un bon nombre « le considèrent comme une personne très intelligente et profonde, avec une grande vision du futur et une énorme capacité pour comprendre les situations et les problèmes. Dynamique, extraordinairement dynamique.»<sup>21</sup> Pour le Frère Alain Delorme, qui venait d'être nommé Conseiller Général au cours de ce Chapitre « Basilio a laissé l'image d'un homme d'avant-garde qui sut utiliser des méthodes modernes pour connaître l'Institut... C'est un homme d'une personnalité

<sup>17</sup> Fms-Message, n° 19, pp. 29-31.

<sup>18</sup> Témoignage de Francisco Migoya, S.J. Témoignage écrit à Rome, le 31 décembre 2002.

<sup>19</sup> Au dire du père Amador Menudo, le Frère Terradillos était le Conseiller Général qu'il consultait le plus: ils avaient en commun la même lucidité et la même vibration d'âme.

<sup>20</sup> Madrid Marista, Al H. Basilio Rueda, 1985 ou 1986, pp.19, 22.. Il s'agit d'un numéro spécial de la revue, fait à l'occasion de la fin du supérieurat de Basilio, en 1985.

<sup>21</sup> Madrid Marista, Al H. Basilio Rueda, p.19.

extraordinaire qu'on ne peut pas décrire facilement...Il n'a vécu que pour l'Institut à qui il a donné son intelligence et son cœur »<sup>22</sup> Le Frère Powel Prieur, Conseillé Général avec Basilio et sous Charles Howard, nous offre une image assez rare : « Il le voit toujours en train de travailler, même au cours des Conseils, sans que cela lui empêcha de suivre dans le détail le déroulement de la discussion. Cela était dû à ses grandes facultés et à son immense intérêt pour tout ce qui se passait dans l'Institut. »<sup>23</sup> Le Recteur de l'Université Pontificale de Rio Grande do Sul, le Frère José Otão, justifie ainsi le titre de Docteur Honoris Causa attribué au Frère Basilio : « Doué d'une grande capacité intellectuelle, votre Excellence est devenue un leader, grâce à vos idées claires, à la force de votre pensée, à votre capacité de convaincre, à votre sympathie... vos recherches personnelles, votre travail en équipe... A des qualités personnelles éminentes s'ajoute... une remarquable préparation dans le domaine de la sociologie, de la psychologie et de la spiritualité Mariste qui vous permettent en quelques minutes de dominer une situation, de comprendre un problème et de trouver une réponse face à la réalité qui se présente et en vous servant d'une méthode rigoureusement scientifique... ».<sup>24</sup>

Le livre *Quemar la Vida* décrit l'écoute qu'il sait susciter lors de ses causeries : « Dans son auditoire on devinait les émotions collectives, les silences lourds, l'attention pendue à un fil, la détente, l'hilarité, de même que la réflexion profonde. »<sup>25</sup>

« Ecouter ses conférences était pour moi jouir de son aménité et m'enrichir de ses idées applicables à nos situations concrètes et actuelles. »

« Sa parole a ouvert des portes, limé des aspérités, créé la communion, brisé des soupçons. On le croyait et on lui faisait confiance parce qu'il était au-delà des idéologies et du sectarisme. Avant tout, la vérité. »

« Ses causeries allaient directement au problème et il abordait les questions du point de vue scientifique pour les éclairer, ensuite, à la lumière de l'Évangile et les mettre au jour avec les textes de

<sup>22</sup> Madrid Marista, Al H. Basilio Rueda, pp.20,22.

<sup>23</sup> Madrid Marista, Al H. Basilio Rueda, p. 20.

<sup>24</sup> *Quemar la Vida*, pp. 220-221.

<sup>25</sup> *Quemar la Vida*, pp. 216 à 219. Les citations qui suivent sont aussi prises de ces pages.

Vatican II. Ses conférences, fruits de longues études et d'une élaboration soignée, avaient la profondeur de l'expérience vécue, la fraîcheur de sa parole facile et fluide et la disponibilité au dialogue, amical, franc et ouvert. »

« Ce qui m'impressionnait c'était la clarté et le charme de son exposition, la profondeur de sa pensée et ses insistances que soulignaient ses principes indiscutables. C'était un orateur agréable et incisif. Homme de Dieu qui délivrait son message avec un cœur tout évangélique, imprégné de vénération pour ce qui était mariste.. Il répandait une grâce immense. Ses exposés étaient solides, agréables, bien structurés, attrayants. Il admettait toujours être interrogé sur ce qu'il avait exposé. Le charme de ses blagues et son allure mexicaine spontanée détendaient l'assemblée. »<sup>26</sup>

Il faut le dire, Basilio a toujours été admiré, par ses élèves d'abord, au CUM (Centro Universitario Marista) et dans le Cursillos de Cristianidad, puis par les hommes d'Eglise : évêques, prêtres, religieux, quand il était le responsable du Mouvement Monde Meilleur en Equateur. Directeur du second noviciat, les Frères des diverses sessions le portent aux nues. Supérieur Général il se fait remarquer par ses écrits, et il est demandé par bien de congrégations pour des retraites, conférences, interviews. Cela explique l'abondance des témoignages. Mais faut-il parler d'intelligence ou d'intelligences, car il y a bien des nuances dans cet *homme hors série* comme le voyait le Frère Demetrio Alzaga.<sup>27</sup> En fait l'intelligence imprègne tout l'homme et tout ce qu'il fait.

### *3- Un homme hors série ou les facettes de son intelligence*

Habituellement c'était une joie d'écouter Basilio et c'est une joie de lire ses Circulaires. D'où vient-elle cette joie ?

De l'évidence d'être en communion avec **un homme intelligent et clair**, qui aime le jeu des idées, les pétrit d'**enthousiasme** et s'inspire d'**un bagage culturel riche**. Sa compréhension profonde et nuancée des personnes, des situations, des mentalités et des problèmes se laisse toujours éclairer de la lumière qui vient d'une dense intimité avec Dieu. **C'est une intelligence aidée par**

<sup>26</sup> Quemar la Vida, p. 219.

<sup>27</sup> Madrid Marista, Al H. Basilio Rueda, p.15

**la foi et en faveur de la foi.** Un de ceux qui l'ont entendu parler nous laisse ce témoignage : « Ses causeries étaient illustrées de citations les plus variées, ce qui révélait son vaste savoir, ses lectures et le contact avec la production culturelle moderne. Il unissait science et expérience, doctrine et connaissance directe des problèmes, le savoir théologique avec l'intelligence des profondeurs de l'homme ; une synthèse appréciable et rare. »<sup>28</sup> Dans ce domaine où l'intelligence se noue à la foi, il faut aussi rappeler que Basilio était doué d'une **intelligence prophétique et mystique**. Familier de Dieu il pouvait parler de lui et de ce qui se vit avec lui et il le fera avec une acuité digne des plus grands docteurs et des plus grands mystiques de l'Eglise. Et ce Dieu qu'il aime lui prête aussi son regard pour voir en avant et aussi pour garder la confiance et l'enthousiasme dans cette période difficile pour l'Eglise et pour la société. Certains textes proposés en fin de chapitre vont dans ce sens. Le titre du livre *Je veux éveiller l'aurore* invite à comprendre que Basilio va faire tout son possible pour donner naissance à une autre manière de vivre la vie religieuse, davantage inspirée par l'Evangile. Il lui faut pour cela **une intelligence de pionnier**. Mais aurore est aussi signe d'attente, d'espérance. **L'intelligence de Basilio se nourrissait d'espérance**. Aujourd'hui la congrégation a un certain style et des structures que Basilio avait souhaités, décrits, dont il sentait la nécessité, mais dont la réalisation pris du temps. Voici quelques-uns de ses idées qui sont devenues réalités :

- Le B.I.S. (Bureau International de Solidarité)
- Le patrimoine mariste. C'est sous Basilio que commencent les périodes de formation appelées *Années Champagnat*.
- L'invitation aux capitulants de faire une expérience des pauvres avant de venir au Chapitre pour que le cœur soit éclairé et sympathisant quand il s'agira de décider en faveur des pauvres.
- L'Hermitage comme sanctuaire mariste où les Frères pourraient retremper à tout âge leur identité et leur cœur.
- La re-fondation ou la rénovation demandée par le Concile Vatican II : le titre donné à la première circulaire

<sup>28</sup> Quémard la vida, p. 218.

est significatif : 2 Janvier 1968. Dans le *Projet Communautaire* il invite tous à *refaire le noviciat*<sup>29</sup> et à rester dans *une formation continue*, expression qui n'était pas encore à la mode.

- Le besoin d'une formation des jeunes Frères plus poussée. Pour l'Afrique et l'Asie cela se concrétisera dans la création du M.I.C et du M.A.P.A.C, sous le Frère Charles Howard. (Sans cela on arrive « à un suicide de l'Institut », disait Basilio).<sup>30</sup>
- Prier avec les Constitutions.<sup>31</sup>
- La Spiritualité Apostolique Mariste.<sup>32</sup> Toutes ses réflexions sur la prière lient fortement prière et vie...

Le riche bagage culturel qu'il possède et son expérience humaine exceptionnelle lui permettent de porter son regard vers le futur et de l'annoncer avec justesse. Déjà dans cette circulaire 2 janvier 1968, il prévoyait un poids plus considérable de la Chine et du Tiers Monde dans l'échiquier politique, chacun apportant ses choix idéologiques et ses problèmes, le fléchissement du régime capitaliste et du régime soviétique, la globalisation du commerce et de la culture, entraînant un phénomène d'association progressive face au poids de l'état, la formation de grandes solidarités économiques et politiques, un très ample mouvement migratoire, de grands espaces missionnaires pour l'Eglise avec des continents entiers s'ouvrant à elle, et dans l'Eglise le temps du laïc. Dans le versant des personnes Basilio annonce une série d'aspirations : à une vie plus personnelle et plus authentique, à des espaces d'intimité qui soient conscience, équilibre, sécurité, et auto-affirmation, à rencontrer des personnes et à tisser avec elles des rapports humains plus authentiques, aspiration à une humanisation des structures et des services sociaux, à une saine égalité de chances, de possibilités, de disponibilité, aspiration à la sécurité de l'avenir : travail suffisant et qui ne nuise pas à cohésion de la famille...<sup>33</sup> Considérant ceci trente cinq ans après nous

<sup>29</sup> Projet Communautaire, p. 7.

<sup>30</sup> Circ. du 2 Janvier 1968, p. 652.

<sup>31</sup> Circ. Entretien sur la Prière, p. 534-535.

<sup>32</sup> Troisième conférence faite aux Capitulants du XVIIIème chapitre, en 1985.

<sup>33</sup> Circulaire du 2 Janvier 1968, pp. 175-178.

constatons combien cette vision s'est en grande partie réalisée ou reste encore le rêve d'aujourd'hui.

C'est avec raison que beaucoup reconnaissent à Basilio une vision claire, qui créait de l'assurance parce qu'on la sentait juste.

Basilio a **le don de l'analyse et de la synthèse**. Quand, dans sa première circulaire il se penche sur tout ce qui s'est passé dans la première session du Chapitre Général de 1967, il voit les diverses pièces qui se sont emboîtées, les diverses cultures, influences, prises de position. Dans la retraite qu'il a donné à Logroño, en 1972,<sup>34</sup> il se penche sur le thème de la rénovation, et présente tellement bien sa complexité, les divers groupes et leurs réactions possibles, les voies, les pièges, les moyens... que toute sa réflexion fait penser à la vision de la voie lactée, avec sa fluorescence et ses veinules, dans la limpidité d'une nuit sans nuages.

**Il joue facilement avec les contraires**, analyse les éléments de chaque position, de chaque théorie, de chaque prise de parti, puis indique les éléments positifs de chaque côté et comment ils pourraient se combiner. Il décrit les inconvénients qu'il y aurait à n'être attentif qu'à une partie. D'autres notent chez lui **l'intelligence de l'équilibre**. C'est ce qu'affirme le Frère Maurice Bergeret qui était alors Provincial de l'Hermitage : « Il a su éviter deux écueils extrêmement dangereux : suivre une ligne excessivement conservatrice, qui aurait pu conduire à des attitudes de type intégriste dans certains secteurs de l'Institut, et celui de perdre le contrôle devant une ouverture qui aurait permis des expériences conduisant à la rupture ou à la dégradation spirituelle de notre Congrégation. »<sup>35</sup>

Basilio saisit le cœur et les nuances d'un courant d'idées et dans cette **clarté de vision on dirait qu'il prend plaisir, qu'il jongle**.

Voici, par exemple, comment il énumère les traits de *la démagogie* :

- Elle se manifeste par le manque d'objectivité,
- par l'emploi des moyens sensationnels,
- elle désoriente,

<sup>34</sup> Nous avons 10 fascicules qui donnent les conférences de cette retraite. Ils portent le titre commun de Llamamiento a la renovación et un sous-titre pour chaque conférence. Ils ont paru de septembre 1972 à juin 1973.

<sup>35</sup> El estilo de una vida, p. 31.

- crée des problèmes et ne donne aucune solution,
- elle établit un pénible décalage entre la remise en question et la collaboration créatrice, donnant une nette priorité à la première sur la seconde,
- il n'est pas rare que pour guérir un mal elle en crée un plus grand.<sup>36</sup>

Ces contraires peuvent être tout aussi bien **l'enthousiasme** pour dynamiser ceux qui l'écoute ou **la froideur** dans l'analyse des enquêtes et dans l'énumérations des points faibles ou des points forts ; dans ces analyses il laisse l'impression de faire un travail de savant où les sentiments n'ont pas de place : « Je viserai donc à l'objectivité, à l'impartialité, avec le souci d'être constructif »,<sup>37</sup> écrivait-il aux Frères Capitulants et à tout l'Institut dans la période de l'inter-session du chapitre de 1967. Quelques pages plus loin il ajoute : « Précisément cette étude m'amène à me demander si, pour des futurs Chapitres, il ne faudrait pas compléter les notes personnelles des Frères, par des enquêtes scientifiques sociologiques, avec transcription sur cartes perforées, permettant des évaluations sur des multiples aspects de la vie des Frères et des communautés. »<sup>38</sup>. Il sait bien que les principes scientifiques doivent être respectés : « On ne vole pas sans obéir aux lois de l'aéronautique ! », dit-il aux Frères Provinciaux réunis pour la première Conférence générale de 1971.<sup>39</sup> Et quand il doit rappeler les points faibles il le fait parfois avec **une pointe d'ironie**, celle qui convient dans un groupe d'amis.

Intelligence, comme **don de nature**, et culture comme **acquisition de son effort**. Il dit que durant ses études il lui arrivait de passer la nuit sur sa machine à écrire depuis le Salve Regina du soir jusqu'au Salve Regina du matin. Intelligence et culture lui permettent une **grande adaptabilité**. Dans les retraites qu'il a données en Espagne en 1972 il changeait les thèmes suivant les besoins et les Frères de chaque Province, bien qu'il ait

<sup>36</sup> Circulaire du 2 janvier 1968, p. 73.

<sup>37</sup> Circ. 2 Janvier 1968, p. 42.

<sup>38</sup> Circ. 2 janvier 1968, p. 46.

<sup>39</sup> Conférence de clôture du Révérend Frère, p. 439, volume XXV des circulaires. (Après La Méditation à haute voix).

une charpente centrale commune. Dans la Province de Norte<sup>40</sup> il a approfondi les thèmes de l'oraison, de la vie apostolique, de l'amour source de paix comme cœur de la vie communautaire, de la virginité consacrée, du renouveau demandé par l'Eglise, du prophétisme, de la confession, de la Vierge Marie dans la vie du Frère Mariste, de la nature de l'obéissance, de la formation du religieux mariste. Le mois suivant se trouvant dans la Province de Bética<sup>41</sup> ses conférences se centrèrent sur le nouveau commandement de l'amour, les responsables du Concile, le rajeunissement de l'Institut, la paix comme réponse, la virginité consacrée, le vrai sacrement de la pénitence, la vie communautaire, la vocation, la pauvreté. Il peut le faire parce qu'il fait précéder ses rencontres d'une enquête sociologique et religieuse qui lui permet de connaître les situations particulières. Et cette enquête est travaillée par une équipe de prêtres et de frères qu'il dirige et qui se donne deux semaines de travail à un rythme de 10 à 12 heures par jour, pour aboutir à des réponses théologiques unifiées.<sup>42</sup> L'enquête compilée est envoyée par train de nuit à Barcelone pour être traitée par IBM et revenir la nuit suivante. Cela lui permet d'offrir des réponses nuancées et exhaustives tandis que, pendant ces jours de retraites, il reçoit en entrevue presque tous les Frères, souvent des centaines, et peut leur offrir une direction spirituelle qui reçoit la lumière de tout cet effort. Ne nous étonnons pas, alors, s'il proposait des entrevues même aux petites heures du matin. En fait, dans ce travail se tissent ensemble **intelligence, culture, enquête, travail acharné d'une équipe de spécialistes, et expérience humaine** qui s'enrichit à chaque entrevue avec les problèmes vrais et quotidiens que les Frères vivent. Certainement que Basilio maîtrise **la théorie**, mais c'est **la vie, l'expérience personnelle et des Frères** qui l'instruisent et qui le renouvellent. Cette adaptabilité se retrouve, par exemple, dans les visites annuelles qu'il faisait aux seconds novices de l'Escorial.<sup>43</sup> Chaque fois le sujet de réflexion

<sup>40</sup> Voir les 10 plaquettes Llamamiento a la renovación, de 1972-1973, de la Province Norte – Espagne.

<sup>41</sup> La revue Bética Marista a produit les conférences de cette retraites dans les numéros allant d'octobre 1972 à avril 1973.

<sup>42</sup> Llamamiento a la Renovación, p.1, septembre 1972, Prov, de Norte.

<sup>43</sup> Beaucoup de notes se trouvent dans la bibliothèque de l'Escorial.



était différent ou, si parfois il y avait des choses en commun, c'était toujours avec une grande liberté de nuances et d'arguments.

Nous pouvons dire que l'intelligence de Basilio n'est pas d'abord spéculative, de bureau, mais c'est une **intelligence de contacts, d'incarnation, d'inculturation, de proximité, de vécu**. Il habite le problème, le groupe, le monde qu'il analyse ou le Frère qu'il accueille. Dans son acte d'intelligence il y a en même temps **sympathie et distance**. La sympathie lui permet de voir les aspects positifs, la distance, les points faibles, les dangers possibles. Ainsi quand il regarde le monde où il vit, monde de grands changements, et pour lui un des plus importants tournants historiques, il voit les chances extraordinaires que la science et la technologie créent pour la société et pour l'évangélisation, mais il souligne aussi combien le pluralisme, l'athéisme pratique et le matérialisme, la tolérance proche de l'indifférence, pénètrent tout le tissu social et culturel, et comment les valeurs de base elles-mêmes sont mise en discussion. Il devine l'ébranlement intérieur que peuvent ressentir les religieux même les plus solides et cherche les comportements intelligents face à ce monde et à cette société qui ont besoin d'autres paroles et d'autres modèles.<sup>44</sup> Il dit qu'il aime regarder les choses en face, être réaliste, faire un travail intellectuel honnête.

Plusieurs lui reconnaissent aussi une **intelligence qui irradie enthousiasme**. Non seulement elle met les problèmes en lumière mais elle met aussi les hommes en branle ; c'est une intelligence qui vise à conquérir les cœurs, à faire des apôtres. Patxi Loidi justement dit que Basilio, comme Supérieur Général, irradie enthousiasme et certaines de ses interventions, plus précisément *La Méditation à voix haute* soulevaient dans les esprits beaucoup d'attentes.<sup>45</sup>

Sa **pensée est habituellement ample et ses phrases généreuses**. Le Frère Victorino de Arce, recevant la dernière lettre de Basilio, note : « C'était ton style, ta phrase ample et généreuse, tes redites continuelles, désireuses de compléter, de pondérer, de perfectionner l'idée qui jaillissait de ton esprit .»<sup>46</sup>

<sup>44</sup> Cf Llamamiento a la Renovación 5, p.4, février 1973- Prov. Norte, Espagne.

<sup>45</sup> El Estilo de una vida, p. 30.

<sup>46</sup> Témoignage parvenu le 17 février 2003.

Mais il lui arrive aussi souvent d'achever un paragraphe en forme de **maxime où la concision fond ensemble vérité, clarté, surprise, force**. En voici quelques-unes dans une moisson abondante :

- *On ne change pas les cœurs avec des phrases.*<sup>47</sup>
- « *Une liberté ne devient créatrice et féconde que lorsqu'elle est implantée dans une maturité à la fois humaine et surnaturelle.* »<sup>48</sup>
- « *L'homme mûr est celui qui assume ce à quoi il croit, et qui croit ce qu'il a assumé. Il vit, parmi les impuretés du réel, le rajeunissement constant de son idéal.* »<sup>49</sup>
- « *Un éducateur, lorsqu'il a cessé d'être à jour, a cessé par le fait même d'être éducateur. Il peut être un bon didacticien, mais en perdant le contact avec la génération jeune, dont la base est le dialogue, il a perdu son influence, et par conséquent sa capacité de former*»<sup>50</sup>
- « *Le chemin de la déloyauté et de l'inconséquence ne prépare à aucune vocation, pas même à la plus fondamentale qui est celle de vivre.* »
- « *Il ne suffit pas de parler de Dieu aux hommes, il est nécessaire d'abord de parler des hommes à Dieu pour que la parole soit accueillie* » ,<sup>51</sup>
- « *Il n'y a pas de rôle plus triste que celui d'un supérieur jouant au policier. Il n'y a pas d'attitudes plus puériles et plus nuisibles pour un candidat que de jouer au cache-cache en menant une vie double : cela revient à cultiver la vulgarité morale, la légèreté et l'immaturité psychique* »<sup>52</sup>
- *L'humilité exige un accord entre la personne et le personnage : Ce qui paraît doit correspondre à ce qui est.*<sup>53</sup>
- *Nous n'appartenons pas à une caste sanctifiée à l'avance.*<sup>54</sup>

Dans cet effort purement intellectuel, **émergent constamment ses principes et sa vie spirituelle**. Bien que dits avec beaucoup d'intelligence, **ils sont les fruits du vécu, de son intimité avec Dieu**. Derrière ses affirmations d'ordre spirituel on devine, non des moments d'émotion, des flashes intuitifs des plus pures valeurs religieuses, mais **un vivre, une longue expérience**, un

<sup>47</sup> La Contemplation à partir l'Action, p. 6-7.

<sup>48</sup> Circ. du 2 Janvier 1968, p 56.

<sup>49</sup> Circ. 2 janvier 1968 : Les appels e l'Eglise et de notre Fondateur au Chapitre, p. 503.

<sup>50</sup> Circ. 2 janvier 1968 : Les appels de l'Eglise... p. 493.

<sup>51</sup> Circ. 2 janvier 1968 : Les appels de l'Eglise... p. 600.

<sup>52</sup> Circ. 2 janvier 1968 : Les appels de l'Eglise, pp. 512 et 514.

<sup>53</sup> Ibid. p. 619.

<sup>54</sup> Ibid, p. 644.

homme qui a déjà totalement parié pour Dieu. **Son intelligence est évangélisée** et éclairée par Celui que le cœur aime.

Une autre nuance s'ajoute à cette intelligence : elle est toujours **respectueuse** des personnes et des pensées. C'est que facilement **il entre dans le cas des autres** et reconnaît leurs atouts valables. **Il sait sympathiser**. Aussi **il ne condamne jamais**, plutôt il accompagne la pensée de l'autre et après avoir cheminé avec lui il lui montre les limites, comme aussi il révèle ce qu'il y a de valable dans une proposition contraire. En compagnie de Basilio on ne se sent pas rejeté mais plutôt accepté, compris et complété. **Il y a beaucoup d'humain dans l'intelligence de cet homme**. Ce qu'il **n'aime pas c'est l'ironie** ; l'humour, oui, mais l'ironie qui blesse, non ; ou mieux, il sait jusqu'à quelle limite il peut aller, et il sait que parfois il faut être clair et tranchant.

Aussi Basilio fait preuve d'**une intelligence forte**. Il ose dire avec clarté les points faibles, les pièges d'une pensée qui semble juste, **il n'aime pas les masques** et **force à une honnêteté autant intellectuelle que morale**. De novembre 1967 à août 1968 la congrégation s'est trouvée dans la période de l'intersession du Chapitre Général spécial et pendant ce temps il fallait que les frères assimilent le travail fait pendant la première session, septembre-octobre 1967 et produisent des suggestions pour la seconde session, septembre-novembre 1968. Basilio indique aux frères les écueils à éviter et les sources d'inspiration<sup>55</sup> :

<b>Ecueils à éviter</b>	<b>Sources d'inspiration</b>
La démagogie	L'Écriture
Le choc des générations et des mentalités	Le Concile
Le révisionnisme	Le Fondateur
Le réformisme verbal	La théologie actuelle
	L'enquête sociologique
	Consultation de spécialistes

<sup>55</sup> Circ. 2 janvier 1968.

Il suggère de faire des efforts pour se priver de tabac, de liqueurs, d'appareils photographiques peu utiles... et il devine que certains vont sourire : « Chimères ! diront quelques-uns : c'est possible ; mais de ces chimères, je n'en ai pas honte. »<sup>56</sup> Et il avertit que ce n'est pas sur lui qu'il faut compter pour signer des concessions injustifiables : « Je suis absolument opposé à ce que le Chapitre en fasse. »<sup>57</sup> **Franchise et lucidité** allant ensemble, s'ouvrent sur la profondeur : « Confessons que nous ne sommes pas habitués à poser les problèmes en profondeur. Notre genre de vie, aussi paradoxal que ce soit, nous enfonce dans une tâche où tout est réduit au quotidien et à ce qui apparemment n'est pas transcendant ; il risque de nous enliser dans la routine, ou plutôt de glisser à la surface du réel ; alors que pourtant cette humble tâche exige une profonde vision anthropologique, un engagement dans l'avenir historique et une conviction que nos mains forment ou déforment le type d'homme, la société et les structures de demain. »<sup>58</sup> Rappelons le courage qu'il a eu d'indiquer aux Frères du Canada<sup>59</sup> le risque d'embourgeoisement où pouvait les entraîner la société ambiante, aux Frères de Suisse que le style de leurs communautés ne créait pas aux jeunes des conditions de persévérance et aux Frères du Zaïre-Rwanda qu'il y avait beaucoup à faire pour une vraie unité dans les communautés...<sup>60</sup> Aux Frères Provinciaux réunis pour la première Conférence Générale de 1971 il ne craint pas de dire : « Je crois que nous sommes tous conscients que, sans mauvaise volonté et peut-être sans qu'il y ait de notre part manque de vertu, notre pauvreté, sur beaucoup de points, est une farce. »<sup>61</sup>

On sent un homme clairvoyant sur les idées, les personnes, les situations et d'abord sur la charge qu'il a assumée. Mais sa réflexion n'est jamais un pur cliquetis intellectuel, son regard pénètre dans la chair des problèmes et des réalités et il reste pragmatique et pratique. Il se veut objectif et impartial. **Bien de**

<sup>56</sup> Circ. 2 Janvier 1968, p.141.

<sup>57</sup> Circ. 2 Janvier 1968, p.-138.

<sup>58</sup> Circ. 2 Janvier 1968, p.158.

<sup>59</sup> Il existe 13 plaquettes avec le titre Appel au Dépassement qui rapportent la retraite de 1970.

<sup>60</sup> Tout ceci a été dit dans la partie précédente: Basilio, l'homme de Dieu.

<sup>61</sup> Conférence de clôture du Révérend Frère à la Conférence Générale de 1971, volume XXV des circulaires, p. 449.

**ses suggestions de 1968 nous les vivons aujourd'hui d'une façon tranquille et quotidienne.** Voici sa pensée sur nos communautés : « A côté des communautés qui constituent une manifestation sociale de ferveur, de témoignage et de dynamisme apostolique, capables de se servir de la liberté pour parvenir à des formules de continuel dépassement collectif, il y a d'autres qui, hélas, sont des centres de médiocrité : la liberté ne les mène qu'à la commodité, voire même aux abus. »<sup>62</sup> Notons que sa préférence va aux communautés généreuses, il leur consacre deux lignes et demie tandis que les communautés médiocres n'en reçoivent qu'une. Basilio fait place au bon sens, à la sagesse et au courage quand il dit : « Lorsque le genre de vie cache, non pas seulement un acte de faiblesse dont on est conscient, mais une mentalité, alors le phénomène est plus dangereux parce que la communauté est victime d'un mal qu'elle ne sent plus. »<sup>63</sup>

Au contact de l'intelligence de Basilio non seulement on jouit mais on s'enrichit des qualités de cette intelligence et de richesses de cette personne.

Dans le public l'intelligence du Frère Basilio, avec les nuances que nous avons trouvées, a souvent été reconnue. Il avait l'art de saisir le problème, d'en démonter le mécanisme, puis il savait baliser la route à prendre ; au diagnostic sûr suivait la prescription correspondante. Un dernier flash est laissé au Frère Claudio Girardi : « C'était un homme qui ne tolérait pas la médiocrité... Basilio était un intellectuel honnête : aucune demi-vérité. S'il ne savait pas, il s'informait par tous les moyens. Quel que fut le sujet de son intérêt... il l'approfondissait. C'était un chercheur. Il dévorait les livres et, avec la bonne mémoire qu'il avait, il pouvait les citer facilement. »<sup>64</sup>

Voici quelques pages in extenso, parmi les premières qu'il a écrites, dans sa circulaire *2 Janvier 1968*<sup>65</sup>. (Nous avons un jeune supérieur général, - il n'a que 42 ans -, qui offre un travail extrêmement abondant pendant cette période du Chapitre spécial

<sup>62</sup> Circ. 2 Janvier 1968, p. 57.

<sup>63</sup> Circ. 2 Janvier 1968, p.57.

<sup>64</sup> Fr. Claudio Girardi, témoignage du 18-12-2002.

<sup>65</sup> Cette circulaire comporte cinq parties dont les trois dernières sont les plus importantes : Les appels du monde ; Les appels de l'Eglise ; Les appels du Fondateur.

: Septembre 1967 à novembre 1968. Entre ces deux longues sessions du chapitre, où il est le moteur principal, il se rend au Brésil, visite toutes les missions d'Afrique et de Madagascar, puis d'Océanie, rencontre plus d'un millier de Frères, s'adapte aux circonstances, climats, personnes les plus divers et produit cette circulaire en cinq parties qui compte 657 pages et qui est une des plus riches de celles qu'il ait écrites.) Elle mérite d'être lue, mieux, d'être méditée ; elle garde toute sa force d'impact ; elle présente des visions plus actuelles aujourd'hui que hier. Dans ses parties *Les appels du monde, les appels de l'Eglise et les appels du Fondateur* elle balise le futur mieux que n'importe quelle autre circulaire successive. Elle reste un des sommets de la pensée de Basilio.

*Texte 1 : Le binôme spiritualité-psychologisme*

Jugez vous-mêmes si ce qui est dit de l'intelligence de Basilio n'est pas le reflet de ce qu'on éprouve à la lecture de ces pages. Il passe à l'analyse de deux groupes de Frères capitulants, ceux tenant plutôt pour la spiritualité et ceux penchant en faveur de la psychologie.

« Soit, comme diraient les professeurs de mathématiques, *le binôme spiritualité-psychologisme*. Il s'agit de deux groupes bien marqués, qui, tout bien considéré, ne s'opposent pas, mais s'impliquent et se complètent. Cependant, dans la réalité, les angles de présentation ne permettaient pas à ces idées de s'emboîter l'une dans l'autre.

Chacune de ses deux attitudes que nous allons analyser avait ses valeurs et ses déficiences à la fois. Et ceci sous divers aspects. Ils avaient bien raison ceux qui rappelaient l'urgente nécessité de tenir compte des aspects psychologiques de la personne humaine et de ses besoins dans le cadre de la vie religieuse : conscience de la valeur personnelle, reconnaissance de cette valeur, succès dans les entreprises, besoin d'être heureux, d'être utile, besoin d'amitié, de société, besoin d'être compris, de savoir qu'on peut compter sur ses confrères, qu'on jouit de leur confiance, besoin enfin de trouver le repos nécessaire, de voir respecter sa personnalité et sa liberté, de se sentir membre d'une équipe de travail et non simplement pièce entre les mains d'un joueur d'échecs.

Etre attentif à tout cela c'est non seulement satisfaire les appétits humains difficiles à contenter – ceci est le revers de la médaille – mais c'est assurer les bases nécessaires à l'épanouissement du religieux qui exige équilibre et plénitude. Il est vrai qu'il peut y avoir un développement spirituel supérieur chez des personnes timides, faibles, chétives, mais ce n'est pas courant et puis ce n'est pas un témoignage propre à attirer et à conserver les jeunes dans la Congrégation.

Etre attentif à tout cela, c'est encore rendre possible un témoignage joyeux, fécond et positif aux yeux du monde ; c'est enfin rendre les âmes plus libres de conflits psychologiques pour

un meilleur service du prochain dans le travail, soit personnel, soit institutionnel.

«Le jour où tous comprendront, dit le Père Paul Joseph Hauffer,<sup>66</sup> que les lois psychologiques bien éprouvées engagent la conscience morale, un grand progrès sera possible» (*Maturité spirituelle, Circulaire 5, janvier 1958*).

Il faut donc insérer les données psychologiques dans le message évangélique, tout comme il faut aussi accepter les apports spiritualistes. Sans cela on risque d'aboutir à l'échec.

Du côté des partisans du spiritualisme, ce qu'on soutient avec force, c'est la priorité non seulement qualitative, mais vitale de l'Évangile sur les valeurs humaines. Sur ce point, Notre Seigneur – notre loi et notre unique échelle de valeurs – est clair et catégorique. Non seulement il parle de la supériorité du surnaturel sur le naturel dans la parabole de la pierre précieuse et du trésor caché dans un champ, ainsi que dans la rencontre avec le jeune homme riche, mais, sous la forme orientale de la métaphore, il nous indique que nous devons sacrifier le naturel au surnaturel en cas d'inéluctable opposition. Le cas limite et toujours valide comme obligation et suprême témoignage est le martyr. En dehors de là, s'il y a un groupe humain dont le sens vital consiste à présenter au monde courageusement et joyeusement la priorité absolue du spirituel dans la vie et dans l'action, c'est bien celui des religieux, présence eschatologique vivante dans le monde et dans l'Église d'aujourd'hui.

A la lumière de cette doctrine, mérite d'être comprise et applaudie au Chapitre, une attitude qui est d'accord non simplement avec la codification canonique en vigueur – aujourd'hui d'ailleurs en pleine révision – non pas simplement non plus avec la tradition historique de la vie religieuse et de la congrégation mariste, mais avec le message même et la vie de Jésus dont l'imitation est notre chemin de perfection. *Nous savons à qui nous avons fait confiance, (2 Tim. 1,12.)*

---

<sup>66</sup> Supérieur Général des Pères Maristes.



Il faut donc que les arguments '*psychologiques*' soient présentés sans les défauts ci-dessus signalés, et, quand ils sont présentés dans des applications concrètes, qu'ils soient en accord avec l'authentique adaptation conciliaire, au lieu d'être des concessions à la nature.

Il faut aussi que les arguments '*spiritualistes*' soient encadrés dans un contexte évangélique, tout en tenant compte des valeurs qui, hier encore, ne créaient aucun problème, soit parce qu'elles ne heurtaient pas une mentalité qui n'avait pas le même sens de l'objectivité ou du comportement social, soit parce que des consacrés n'avaient pas conscience ou n'avaient pas pris conscience de la présence en eux de ces valeurs dont nous parlons.

Aujourd'hui, en effet, ces valeurs se manifestent et provoquent des réactions ou même des révolutions lorsque les jeunes voient que, sans fondement, elles sont méconnues, violées par commodité, par négligence, par stéréotypie mentale des générations qui cheminent sur le versant descendant de la vie.

La réalité est que, sans une attention capable de s'adapter aux aspects psychiques de la personne humaine, pas mal de jeunes (et de moins jeunes), voileront, sous des formes externes de vie régulière, une série d'éléments problématiques qui tôt ou tard aboutiront à des vies médiocres, avec des évasions camouflées, ou à des vies pleines d'amertumes et de résignation sous un vernis de fidélité, ou même hélas, à des vies scandaleuses. La conséquence, c'est que, d'une part, supérieurs et confrères souffriront dans leurs relations avec ces hommes ; que, d'autre part, l'Institut ne sera pas aimé par eux, car on ne peut aimer une ambiance que l'on croit, même si c'est tout à fait subjectif, source de frustration, de refoulements, de complexes ; et l'ambiance ainsi créée détournera les cœurs nobles qui sinon auraient ressenti attrait et sympathie pour une congrégation ou un apostolat.

Il est vrai aussi que si un apport '*psychologique*' n'est pas sérieusement examiné, tamisé et transformé à la lumière de l'Évangile, il devient, dans un autre sens, et peut-être plus aigu, source d'équivoques ou de problèmes pour la vie religieuse. Car, si

on n'y prend garde, les grandes orientations de l'Évangile sont transformées en critères 'naturalisants' avec lesquels on peut réussir à maintenir, pendant un temps déterminé, une certaine vie communautaire harmonieuse et une collaboration humaine, mais qui, jamais ne pourront soutenir les âmes dans cette joyeuse donation de la vie dans le sens d'une consécration qui suppose l'héroïque oubli de soi, et cet état de constante disponibilité à Dieu et aux autres qui donne à la virginité cet aspect joyeux et positif que doit manifester le religieux devant le monde.

Ce que l'on présente alors au monde, toujours dans la meilleure des hypothèses, c'est un modèle de structure humaine mais non pas le fruit du pouvoir et de la grâce du Christ qui dépasse toute mesure humaine.

C'est naïveté de penser que sans l'amour de la croix du Christ, sans la pratique graduelle, adéquate et sérieuse de l'ascétisme chrétien, on puisse obtenir les miracles moraux de témoignage, de dévouement et de donation entière qui sont les fruits de l'Église du Christ. Et à son tour cette ascèse ne peut pas être mise en pratique et moins encore imposée sans la profonde motivation d'un grand esprit de foi. Qu'on se souvienne que la vie de foi, qui est avant tout un don, ne se développe et ne se maintient que par une constante et suffisante alimentation. » (*Circulaire du 2 Janvier 1968, p 50-55*).

*Texte 2 : Structure-Liberté*

Réfléchissant au binôme « *structure- liberté* » qui s'était manifesté au cours du chapitre il écrit :

« Un groupe désirait maintenir intactes une série de structures réglementaires ou légales. Un autre insistait sur le droit à la liberté qui nous vient non seulement de la dignité de la nature humaine, mais aussi de notre condition de rachetés par le Christ et de fils de Dieu. Encore une fois les deux avaient raison.

Voyons l'attitude du premier. Il est évident que la vie en commun n'est pas possible sans un minimum de structures ; celles qui

enferment et protègent des valeurs fonctionnelles et capitales doivent être maintenues pour protéger ces valeurs contre les vicissitudes de la décentralisation et contre l'usage d'une liberté qui ne devient créatrice et féconde que lorsqu'elle est implantée dans une maturité à la fois humaine et surnaturelle.

C'est du sophisme lorsque, en face de cette réalité, on invoque la liberté ou le besoin de dynamisme de la communauté. La liberté dont parle saint Paul, c'est la liberté des fils de Dieu, fruit de la grâce et du don du Saint Esprit ; elle se manifeste dans le style de vie et d'action qu'elle suscite. Lorsque, sous le mirage de ce mot, surgissent des formes de vie non-évangéliques, surnaturellement chétives ; c'est la preuve que les milieux qui les ont fait naître n'étaient pas mûrs pour la plénitude de la liberté...

Ce serait une grave erreur d'abandonner les structures dont on vit, de parler à la seule fluctuation de ces mouvements du personnel ou de la pensée contemporaine, surtout quand on sait que ces structures une fois démolies, il sera impossible de les redresser. Méditons le mystère de la solidarité humaine, non seulement dans l'espace mais aussi dans le temps et nous nous rendrons compte de la gravité d'une réponse, d'une concession non seulement dans le présent, mais aussi pour le futur. Tel est le devoir de la fidélité à une tradition dans le sens vital et dynamique : nous sommes les héritiers et comme tels, responsables d'un patrimoine à conserver, purifier et améliorer.

Quand nous parlons du charisme dynamique du Fondateur, nous pensons à un courant qui non seulement se prolonge dans le temps, mais aussi qui doit croître en qualité, si pure et si vitale que soit pourtant la source...

Venons maintenant au second groupe. Ce qui est vrai dans sa pensée c'est que les structures ne servent à rien si elles ne sont pas vécues en liberté. Un règlement qui, au lieu de servir doit se faire servir, devient facteur d'agacement et d'usure des forces vives, même pour les âmes de bonne volonté.

Si le règlement fait tout, la communauté perd le sens de sa responsabilité et se désintègre – si paradoxal que ce soit – pour devenir un agrégat dont la coexistence est difficile. Groupés dans le temps et dans l'espace, ses membres vivent chacun leur vie, font leur travail particulier, laissant les autres vivre leur propre tâche et assumer leurs propres responsabilités. Ils s'ignorent dans la coexistence... Le témoignage est celui de l'isochronie, de la chrono-géographie à travers laquelle on devine l'héroïsme d'âmes vitalelement unies à Dieu, mais d'où le meilleur n'arrive pas à transparaître, à entrer en circulation..

Evidemment rien n'est caché à Dieu et tout devient fécond dans le Corps Mystique. Mais si règlement et structures diverses nous dispensent de communiquer les sentiments les plus profonds de notre être, alors la vie communautaire ne s'alimente pas dans toutes ses dimensions et n'atteint pas l'intensité et la fécondité qu'on aurait pu attendre d'elle.

Une telle vie religieuse, si méritoire qu'elle soit, limite le témoignage de liberté et de charité. Sans aucun doute, son influence sur les confrères est très faible, elle est incapable d'éveiller l'enthousiasme des jeunes générations pour la cause du Christ et le salut des âmes. Elle n'est plus d'actualité.

De plus, on peut se demander, en face de l'Évangile, si elle n'a pas été victime d'une déformation, d'une usure du temps et si la poussière des structures n'a pas insensiblement effacé deux facteurs essentiels de la vie évangélique : obéissance libre et joyeuse, et souplesse de l'amour. Qu'on pense à la suprême liberté du Christ devant les multiples observances judaïques et à sa dure ironie envers elles.

Mais alors, dira-t-on, si tout le monde à raison, que reste-t-il à faire ? La réponse est indiscutable : purification et synthèse, et cela dans les limites d'un réalisme humain individuel et social, mais d'un réalisme en pleine tension vers la réalisation d'un idéal.

On ne doit pas parler de groupes opposés, mais de groupes recherchant ensemble une forme de synthèse, et par une

purification et par une autocritique de leurs propres attitudes et de leurs propres positions. La vérité et la justice ne se trouvent jamais dans l'hypertrophie et l'unilatéralité d'un point de vue.  
(*Circ. 2 janvier 1968, p. 55-61*).

*Texte 3 :*

Voici encore quelques pages de la même coulée :

«Je sais bien que, en de nombreux endroits de l'Institut, ces efforts ont été faits et qu'on se trouve malgré cela, face à des groupes de frères qui éprouvent un malaise envers l'obligation quotidienne de la méditation, par exemple.

En face de ce manque d'appétit, la suppression ou la diminution ne résolvent rien, hélas, et la seule fermeté à maintenir l'obligation et le temps comme un cadre vidé de son tableau n'est pas, elle non plus, une solution suffisante.

Ce cadre, il faut le maintenir, mais surtout, sachant qu'à l'intérieur il y a non pas une peinture ou une photographie, mais un être vivant, il faut, à partir des symptômes, tâcher d'aboutir à un diagnostic et à une thérapeutique... Si le diagnostic d'une communauté a dû classer comme spécieux les arguments des frères et qu'on se trouve en face d'un doute profond ou d'une réticence marquée à accepter l'idée d'un temps prolongé destiné à la prière et à la culture religieuse, il y a fort à parier qu'on est en présence d'une maladie.

Aucun frère, en effet, avide de culture religieuse, et qui ressent un besoin personnel de prière, ne peut trouver à redire à une structure qui lui garantit la satisfaction de ces deux besoins, contre sa tendance à l'accélération qui ne sait pas ménager le moteur, son manque de méthode qui n'arrive à trouver qu'à l'extrême fin de la journée un temps de respiration spirituelle, ou même, quoique plus rarement, contre un excès de bonne volonté qui ne sait pas se défendre des sollicitations abusives de son supérieur de demander un travail supplémentaire à qui ne se refuse jamais...

Lorsque la loi est ce qu'elle doit être : relation de moyens réellement efficaces pour réaliser les buts aimés et choisis ; lorsque ces moyens sont rendus plus dynamiques par une aptitude spéciale de la loi - la loi du Christ est une loi de grâce ; lorsque c'est la recherche des buts qui a rassemblé les hommes dans une vie et dans une tâche commune, faisant justement naître la communauté ; lorsque, enfin, on a été, d'un côté dans la sagesse pour légiférer, dans la prudence pour gouverner, et de l'autre, dans l'amour tant de la loi que de la liberté, alors il n'y a pas opposition entre loi, structure et communauté.

Quand, de plus, on vit la liberté non seulement psychique (niveau adolescent) mais intégrale qui, à partir de la liberté de choix, se prolonge de façon cohérente en liberté de perfection (réaliser, perfectionner ce qu'on a choisi d'être ou de faire) et surtout lorsque l'amour a porté la liberté au-delà de la loi – non pas contre, mais au-dessus – car l'amour réalise beaucoup plus que la loi demandait, alors l'obéissance, l'initiative et la liberté ne s'opposent plus, mais tout se complète et s'achève réciproquement : la structure incarne la loi et celle-ci renferme des valeurs et les réalise ; ces valeurs font mûrir la personne qui ne se satisfait plus d'un exercice quelconque de liberté, mais seulement de celui qui a un résultat objectif.

La communauté devient ainsi milieu, exercice et fruit d'une vie d'union entre des personnes qui se donnent à Dieu et aux autres dans la communauté et qui réalisent leur propre personnalité dans et par la communauté. Telle est la synthèse.

...La vie de communauté considérée non comme une manière quelconque de coexistence, mais comme l'unité vitale, dans l'amour du Christ, d'un groupe d'hommes qui, en unissant leurs vies, dans une histoire et une tâche communes, mettent en communication, en circulation, à la disposition des autres, tout ce qu'ils ont, et spécialement leur amitié, leur cœur, leur vie intérieure, leur collaboration et leur service.

La vie commune n'est pas tout simplement la résultante d'une dynamique de groupe, mais quelque chose de plus profond : une

façon mystérieuse de vivre dans l'amour du Christ une vie eschatologique qui fait présager, et, en quelque sorte, rend déjà présentes les formes de la vie et de l'amour futurs. Ce sont des communautés irradiantes, ouvertes, joyeuses, qui témoignent de l'allégresse et de la liberté, condition et fruit en même temps de leur genre de vie singulier : la consécration ; ce sont elles qui deviennent un phare lumineux capable d'attirer à la vie religieuse la nouvelle jeunesse d'aujourd'hui si sensible aux aspects positifs de la virginité, de la pauvreté, du dévouement et de la communauté. » (*Circ. 2 Janvier 1968, pp. 60-67*)

*Texte 4 :*

(Dans la conférence que Basilio a donnée aux Supérieurs Majeurs, en 1979, *La Contemplation à partir de l'Action*, il analyse les facteurs de changement qu'il y a eu dans la société moderne, qui nous éloignent du moment de la fondation et rendent la vie spirituelle plus difficile.)

Voici quelques éléments perturbateurs :

- 1- On passe d'un monde rural à un monde urbain, d'une société artisanale à une société très spécialisée et pluraliste.
- 2- Le rythme de la vie qui auparavant était déterminé par les règles de la « maison religieuse » s'inspire désormais de la société moderne ambiante.
- 3- On est envahi par l'esprit de communication et de consommation. Jusqu'à il y a trente ans, la vie était plutôt recueillie et même contrôlée dans nos maisons religieuses. Mais des tendances nouvelles se sont fait jour :
  - a- Il y a une ouverture plus grande au spectacle à travers les médias, même lorsqu'il s'agit de spectacles corrects.
  - b- On est attiré par la possession d'objets qu'offre la société de production, et on s'intéresse à nombre de moyens par lesquels la publicité offre de satisfaire tel ou tel de nos appétits.
  - c- Là où les Frères à la fois sont salariés et n'ont plus la préoccupation de faire face à des constructions ou de développer des institutions et des instruments d'apostolat, il y a danger que la pauvreté s'oriente de plus en plus mal : n'étant pas assez canalisée vers le partage et la charité, elle se laisse aller peu à peu à l'acceptation du niveau de vie des classes moyennes et aisées. En

1793, Fouché oppose quelques milliers de citoyens aisés à 24 millions de pauvres. En 1978, Marchais parle de 17 millions de pauvres, ce qui donnerait 36 millions de citoyens aisés.

d- Les exigences académiques sont devenues plus fortes : Le besoin de diplôme et de spécialisation font de l'éducateur un homme d'un certain niveau. Lui qui pouvait et devait jadis se contenter d'un Brevet élémentaire (examen qui se passait à 16 ans) ou d'autres études courtes, il peut ou doit envisager des études supérieures, une spécialisation, une formation permanente. Ça et là il doit même conquérir sa place par un concours parfois impitoyable.

e- Le système scolaire se complique. Aux exigences académiques, s'en ajoutent d'autres de nature bureaucratiques, administratives, syndicales, etc., auxquelles il n'est pas facile d'échapper.

f- La jeunesse contemporaine présente en même temps des difficultés croissantes. Jadis docile et souvent pieuse, elle bascule aujourd'hui volontiers dans la contestation et la critique. La tâche éducative devient donc épuisante, et peut laisser l'impression d'insuccès et d'inutilité.

g- Notre temps est marqué par une forte poussée de sécularisation et même de sécularisme. La première a des aspects positifs qui peuvent être bénéfiques pour un éducateur ; mais hélas, elle a été souvent vécue sous ses aspects les plus superficiels et les plus nuisibles.

h- Danger encore plus proche de notre problème : une crise de la prière et de la contemplation a profondément secoué certains secteurs de l'Eglise. La prière était présentée comme affaire dépassée : l'homme de l'ère technique et spatiale ne devait plus vivre ainsi la religion. (*Contemplation à partir de l'Action*, pp. 4 à 6).

#### *Texte 5 : Scolariser ou déscolariser ?*

Dans une de ses rencontres avec les Frères de France, à Quimper, en 1974, Basilio a parlé de déscolariser la congrégation. L'expression prise par les médias a été comprise d'une manière superficielle.

D'abord Basilio parle dans le contexte précis de la France où la scolarisation des jeunes est assurée à tous et de bonne qualité. Dans ce contexte Basilio pense que les Frères peuvent bien



s'ouvrir à d'autres apostolats toujours centrés sur les jeunes : catéchèse dans les paroisses, maisons d'accueil de jeunes, préférence donnée aux pauvres, aux handicapés, aux retardés...

Il invitait les Frères, surtout Français ou ceux des pays très avancés à entrevoir et entreprendre des apostolats qui soient au moins autant choisis que les écoles traditionnelles. Basilio suggérait de ne pas rester prisonniers des écoles. Il ne voulait pas l'abandon des écoles mais une diversification de l'apostolat des Frères.

Mais dans sa première circulaire, celle du 2 Janvier 1968, il a affirmé avec force et clairvoyance que dans le monde la tâche de l'éducation était immense, qu'il nous appartenait de rendre les jeunes plus conscients des besoins du monde et plus enthousiastes à se donner généreusement et que nous ne devions pas hésiter à les orienter vers des tâches politiques. Il écrivait entre autres : «Face à cette actualité de l'éducation avec son urgence et l'insuffisance des moyens, face aussi à l'augmentation impressionnante et galopante de la population jeune, la tâche éducatrice et les institutions acquièrent une importance fondamentale. La 'remise en question' de la vocation, surtout chez ceux qui la construisaient autour d'un axe apostolique et d'un amour de la jeunesse, et qui avaient pour la tâche éducative une co-naturalité, serait un non-sens, et semer le doute sur la valeur actuelle de cette tâche serait non seulement une attitude sociologiquement fautive, mais un préjudice certain et grave au progrès de l'évangélisation.

Quel sens aurait pour nous, qui sommes nés pour cela, ce doute sur l'importance de notre action au moment où le concile a affirmé cette importance ? » (*Circulaire du 2 janvier 1968, pp. 272-273*).

*Texte 6 : Basilio et notre monde, ou, une intelligence incarnée*

Nous devons être des hommes de notre temps et dans notre temps ; sensibiliser vivement la conscience de notre moment historique, demeurer dans le dialogue et la communion que l'Eglise a établis avec le monde et particulièrement être à l'écoute pour découvrir les signes de notre temps. Cette écoute doit

trouver écho dans le fond de notre conscience et être accueillie avec de la sympathie, de la compréhension, selon l'Évangile...

Ce n'est qu'à condition de nous compénétrer intimement de l'esprit du Seigneur et de l'esprit évangélique que nous pourrons nous adapter aux signes des temps et donner des réponses adéquates...

Il faut découvrir l'avenir au sein du présent et ainsi le prévoir afin de préparer convenablement la jeunesse. Plus encore le chrétien, à cause même de la nature prophétique de son existence en face du monde doit accepter son temps avec joie, à condition, bien sûr que cela n'implique pas désintégration de tout ce que le passé avait de bon, mais acceptation de nouvelles valeurs, dans une perspective humaine et même eschatologique. L'homme, en effet, doit être par son témoignage et sa parole, un signal d'alarme lorsque les extrapolations de son propre temps sont déficientes. En se libérant d'elles et en se libèrent aussi des courants démagogiques et d'un accueil béat des nouveautés qui conçoit tout ce qui est actuel comme parfait ou comme but à atteindre, le chrétien purifie l'aujourd'hui quand il l'accueille en fonction d'un demain qui est le demain temporel mais surtout le demain eschatologique.

Il faut être sensible aux grands problèmes du monde et en conséquence vouloir que notre congrégation, nos institutions et structures soient fonctionnelles en proportion des nécessités présentes. Cette fonctionnalité, comme on le comprend aisément, commence forcément par la disponibilité des cœurs de chacun des Frères, quand bien même elle ne finit pas là...

Il faut rapprocher notre génération adulte avec la jeune génération, luttant de toute notre âme pour raccourcir les distances, pour empêcher que s'approfondisse davantage le fossé qui déjà nous sépare. La nouvelle génération a besoin d'être écoutée et comprise, ce qui ne veut pas dire que les jeunes doivent être les maîtres, ni que nous ayons à changer les vraies valeurs traditionnelles pour nous plier à ce qui est faux, in-objectif ou simplement à la mode. Ce que je veux affirmer c'est que les jeunes doivent être écoutés et que nous devons recueillir de leur bouche ce qui est authentique et légitime...

Vivre en marge de cette réalité serait, pour nous, éducateurs, plus que pour nul autre, une omission d'une incalculable conséquence.

Eh bien, cette jeunesse est le ferment et le nouveau produit d'un monde que j'ai essayé de vous décrire dans ces pages. Et d'autre part nous n'avons pas le choix d'une autre jeunesse avec qui travailler. Je dirai mieux : avec toutes ses absurdités et ses rébellions, une partie importante de cette jeunesse vaut sans doute beaucoup mieux que telle autre jeunesse bourgeoise et individualiste des temps passés.

Cette jeunesse, en tous cas, nous la prenons dans la carrière du monde et nous la taillons pour le monde. J'entends monde, ici, dans le sens dynamique, puisqu'il s'agit d'un monde dès l'origine sorti des mains du Père et donné aux hommes, agents de l'Histoire, pour qu'ils le fassent produire comme un « talent cosmique »... (*Circulaire du 2 Janvier 1968, Partie II, pp. 281-287*).

#### 7- Un prologue écrit par maître Basilio

Ce prologue est paru dans la revue de philosophie et de culture *Auriga* de l'université de Queretaro en 1990. Basilio présente l'œuvre de son ami le philosophe Antonio Perez Alcocer. Or, le prologue lui-même est commenté en ces termes : «... La délicatesse de style de Basilio nous laisse deviner quelques-unes des peines profondes qui ont affligé le maître Antonio Pérez Alcocer... En coups de pinceau peu communs il dessine le profil de l'homme et la physionomie du philosophe avant de pénétrer jusqu'à la moelle métaphysique du livre. Comme profond penseur aussi, il s'approche de l'extérieur jusqu'à la plus intime intériorité avec la méthode discursive, analytique et synthétique à la fois, de quelqu'un qui a confiance en son œuvre pour en faire le prologue. Le Maître Rueda, d'indiscutable honnêteté intellectuelle et en même temps d'une profonde conviction religieuse et mystique... fougueux penseur qui continue d'être appelé aux chaires de l'univers... Esprit profondément amoureux de Dieu, dont le livre de chevet est toujours l'œuvre de St Jean de la Croix... Comme philosophe il a écrit, dans le peu de temps qui lui reste entre deux occupations, des œuvres de grande profondeur.

Le Maître Rueda avait été appelé par le Père Lombardi au Mouvement pour un Monde Meilleur... Il a été détaché comme collaborateur immédiat pour faire des conférences, mais surtout pour méditer, à partir de la philosophie, de la théologie et de la

sociologie, sur le devenir historique dans la perspective de l'ambiance préparatoire au concile Vatican II.

Imbibé de philosophie et de théologie de l'histoire, un peu éloigné de l'axiologie fondamentale ontologique, il s'est mis à lire des œuvres de métaphysique traditionnelle pour préparer le prologue de Pérez Alcocer que nous commentons ici. Que ce commentaire nous aide car il vient d'une véritable autorité en la matière : le Maître Basilio Rueda Guzmán. (*Quemar la Vida*, p. 272-273).

## Basilio et le travail

Quels furent les critères qui conduisirent à l'élection du Frère Basilio Rueda comme Supérieur Général ? Revivant la situation de 1967, une Eglise après le Concile, une jeunesse en pleine ébullition, un monde qui évolue très vite, le Frère Domingo Ruiz écrit : « L'Institut avait besoin d'un Supérieur avec les caractéristiques de jeunesse, de maturité, de préparation religieuse et scientifique, et d'un autre côté, d'une grande capacité de travail, non seulement pour endurer les longues heures suivies de travail, mais aussi pour savoir se servir de moyens modernes, soit dans le choix des collaborateurs soit dans l'emploi des moyens techniques. »<sup>67</sup> Basilio répondra à ces critères, particulièrement pour ce qui est de *la quantité* et *la qualité* de son travail.

**Comentado [LR1]:** Mal construit : *soit...soit* ou bien *autant...autant*

### 1- *La quantité*

Basilio a toujours surpris par la quantité de travail qu'il abattait. Il a certainement beaucoup appris de son professeur de philosophie, Oswaldo Robles qui invitait ses élèves, surtout les meilleurs, et particulièrement ceux qu'il pressentait comment de futurs leaders chrétiens, à beaucoup travailler la nuit, à sauter les repas, à se priver de sommeil s'il le fallait ; mais le travail intellectuel devait être assuré. Basilio lui-même reconnaît cette emprise de son professeur, de son père dans le travail intellectuel et aussi dans la foi.<sup>68</sup> Il avoue que bien des fois il passait, lui et d'autres jeunes frères comme lui, du Salve Regina du soir à celui du matin sur une machine à écrire. Quand il a dû préparer le message pour le Congrès Marial tenu au Brésil en 1982, il dit qu'il a passé la nuit à lire les documents puis à écrire le message.<sup>69</sup> Les témoignages abondent dans ce sens. On aurait dit qu'il aimait s'enivrer de travail. Le Frère Paul Sester note qu'il aurait été très étonnant de le voir dans les couloirs de la maison générale et entrer dans les bureaux de ses conseillers ou de ses secrétaires sans papiers à la

<sup>67</sup> Madrid Marista, Al Hermano Basilio, p.32. Numéro spécial à l'occasion de la fin du supérieurat de Basilio, 1985.

<sup>68</sup> Circulaire L'Obéissance, p. 47-51

<sup>69</sup> Mensagem por ocasião da abertura do congresso marial, Viamão, 16 de janeiro de 1982, p. 1.

main.<sup>70</sup> Le Frère Luigi di Giusto, administrateur de la maison pendant sept ans, reconnaît avoir vu sa chambre allumée jusqu'à trois heures du matin.<sup>71</sup> Basilio, très simplement, fait savoir dans beaucoup de lettres que son travail va très loin dans la nuit. Il arrive parfois vers les quatre heures du matin, alors il trouve inutile d'aller se coucher pendant une heure ; il se rend à la chapelle et passe le temps devant le Saint Sacrement en attendant que la communauté arrive.<sup>72</sup>

Cela ne veut pas dire que ce travail ne lui coûtait pas, qu'il ne l'épuisait pas, ni que cela devait être son habitude quotidienne. Dans bien des lettres il avoue à ses amis qu'il mène une vie épuisante, qu'il est accablé de travail, que dans ses lettres il ne peut être que très rapide.<sup>73</sup> Quand on le suit un peu dans son calendrier, dans ses déplacements, on note bien des moments d'épuisement, et des retraites prévues doivent être annulées ou il doit prendre des jours de ressourcement physique.<sup>74</sup> Il reconnaît lui-même qu'il brûle sa vie par les deux bouts. Et pourtant c'était aussi un peu son idéal : brûler sa vie pour le Christ et au service des confrères.<sup>75</sup> Aussi il se livre à la tâche avec générosité, avec ardeur, avec un entrain que souvent ses collaborateurs n'arrivent pas à suivre.

Pensons, par exemple, à la quantité de travail que représente donner une retraite à une province de plus de 600 Frères. La préparer pendant deux semaines, avec une équipe d'une vingtaines de collaborateurs : prêtres, frères, médecins. De soumettre des enquêtes complexes et longues et de les analyser sur place, pendant que les conférences continuent et que les Frères sont reçus en direction. De donner ces retraites aux supérieurs d'abord, puis à tous les Frères, puis aux formateurs, puis passer à la

<sup>70</sup> FMS-Message, n°19, mai 1996, p. 29.

<sup>71</sup> Témoignage écrit du 21 septembre 2002. Presque tous les témoignages parus dans Madrid Marista, Al Hermano Basilio, numéro spécial à l'occasion de la fin du supériorat de Basilio, mentionnent cet aspect. Le livre El Estilo de una Vida rapporte plusieurs témoignages de Frères reçus en entrevue dans les premières heures du jour.

<sup>72</sup> El Estilo de un vida, p. 27.

<sup>73</sup> Beaucoup de ses lettres commencent avec un paragraphe qui dit la quantité de travail qui l'attend.

<sup>74</sup> Ce fut le cas de la retraite au Canada en 1970 qui dut être retardée, et déjà en 1967, il prit quelques jours de repos à Taormina, en compagnie du Fr. Gabriel Michel : *Je veux éveiller l'aurore*, p. 43.

<sup>75</sup> Quemar la vida, p. 36-37.

province suivante.<sup>76</sup> Et parfois sans une journée de battement passer d'un continent à un autre en recommençant le même scénario avec des thèmes souvent différents et tous traités avec profondeur. Il écrit à son ami intime, le Nonce au Liban, Mgr Alfredo Brugnera, que sa santé ne va pas bien, qu'un rhume l'a pris, qui ne semble pas vouloir se laisser extirper. Et cela est dû aux fréquents changements de climat, de régime alimentaire, de lit et surtout à la masse énorme de travail.<sup>77</sup> Quand il se trouvait à Rome il était capable de diriger les assemblée plénières du conseil, le matin, et d'assurer des conférences ou des retraites aux Frères du Collège International dans l'après-midi. Le père Manuel Portillo, un de ses plus proches et de ses plus constants collaborateurs le décrit ainsi : « Après une retraite et une nuit passée à recevoir les Frères jusqu'aux petites heures du matin, il continuait son travail dans l'avion. Je le laissais devant pour qu'il ait la place pour mettre son cartable, ses papiers et son magnétophone. Il restait en communication avec la Maison Générale, il dictait des lettres —il n'y avait pas, alors, de PC, - il me remettait des lettres pour des Frères que nous connaissions et disait : je vais dormir, quand l'hôtesse vient pour le café tu me réveilleras. Il fermait les yeux et dormait aussitôt. Le café lui faisait du bien parce qu'il avait la tension basse. »<sup>78</sup> Le Frère Luis Puebla Centeno travailla longtemps dans la Maison Générale et au Vatican. Il rapporte le fait suivant : « Je me rappelle qu'un jour il était fatigué et c'était le moment de se rendre dans la salle du Synode, en 1980. Dans un moment de conversation il s'exclama : 'Je ne sais pas si je vais tenir sans m'endormir.' Quelqu'un lui dit : 'Aujourd'hui c'est le pape qui va parler !' Sa réponse fut : 'C'est que je n'ai pas dormi plus de deux heures cette nuit.' Et l'interlocuteur de lui répondre : « Est-ce que les supérieurs généraux ont le droit de se reposer ? ». Le silence fut sa réponse diplomatique. »<sup>79</sup> Le père Amador Menudo, aumônier de langue

<sup>76</sup> Tout ce qui est affirmé ici est pris dans les opuscules *Llamamiento a la renovación*, de 1972-1973, de la Province Norte d'Espagne. Ces opuscules offrent les conférences de Basilio, et certains aspects personnels. Nous retrouvons les mêmes renseignements dans les revues de *Bética Marista* de la même période.

<sup>77</sup> Monseigneur Alfredo Brugnera est un de ses amis intimes, connu en Uruguay quand il était nonce apostolique. Nous avons un bon nombre de lettres du Frère Basilio à Monseigneur Brugnera surtout lorsque celui-ci est nonce au Liban.

<sup>78</sup> *El Estilo de una Vida*, pp.56-57.

<sup>79</sup> Madrid Marista, *Al Hermano Basilio Rueda*, p. 26. Numéro spécial pour la fin du supériorat de Basilio, 1985.

espagnole à la maison générale, et un des pères qui aidèrent Basilio dans les retraites, écrit : « Il travaillait nuit et jour. Il avait l'habitude de ne dormir que quatre heures. Il portait dans sa chambre un thermos de café. Mais il ne travaillait jamais à la hâte. Il faisait une chose après l'autre, comme s'il pensait qu'il n'avait à faire que cela. Je lui ai fait le reproche qu'il abusait de sa santé. Une fois il me dit : « Je suis conscient que je brûle ma vie comme une bougie allumée par les deux bouts ». Il n'interrompait jamais le travail pour des motifs de santé... »<sup>80</sup>

Consultons l'emploi de temps de Basilio pour l'année 1974. Pour avoir un regard complet sur cette période débordante d'activité nous devons commencer avec le mois de décembre 1973. Basilio prend l'avion pour le Sri Lanka qu'il visitera. En 74, janvier et février, il se trouve en Australie, à Drummoyne. En juin il est au Brésil : Veranópolis, Caxias do Sul, Porto Alegre. Le mois de juillet le voit à Azelo (Belgique-Hollande). Tous le mois d'août il sera en France avec 400 Frères qui préparent la restructuration de leurs provinces et il les reçoit pratiquement tous en direction. Les Etats Unis l'accueillent vers la mi-octobre et jusqu'au début novembre. Puis c'est de nouveau la Belgique, la Hollande, Fribourg, en Suisse. Le 25 novembre il est en Espagne. Le 26 il prend l'avion vers le Guatemala avec destination l'Australie. Le 27 décembre il est à Somerton Park, en Australie et il y passera tout le mois de janvier et février 1975. Nous devons parler d'une période de quinze mois de déplacements constants. Entre temps il a assuré à Rome les assemblées plénières, il a maintenu une correspondance qui, certains mois, dépassait les deux cents lettres, et il a mis en chantier plusieurs circulaires qui vont paraître l'année suivante : *L'Esprit de l'Institut*, *l'Obéissance*.<sup>81</sup> Comment, au milieu d'une vie si trépidante, arrive-t-il à écrire des circulaires ? A la fin de sa première circulaire, celle du 2 janvier 1968, la plus longue, de 657 pages, il fait cet aveu : « Toutes les parties de cette circulaire n'ont pas été écrites dans une paix souveraine, mais dans le va-et-vient de votre correspondance, dans l'attention aux affaires administratives, entre des voyages à de nombreux pays, parmi les

<sup>80</sup> El Estilo de una Vida, p.17, suivent cinq autres témoignages semblables.

<sup>81</sup> Ceci est puisé dans des sources variées des archives, surtout ses lettres ou plans de voyages. Les lettres de Basilio sont numérotées par nombre, mois et années. Le nombre des lettres par mois dépassent souvent les 300.



tâches du chapitres, etc. ... »<sup>82</sup> Le choix de ses voyages n'est pas toujours dicté par la ligne droite mais par la ligne du cœur et les frères à écouter, à conforter dans leur vocation. S'il se rend en Australie faisant étape au Guatemala c'est que dans ce pays il a deux ou trois Frères qui veulent le voir et qu'il veut rencontrer. Le salut d'un frère a toujours plus de poids que le prix d'un billet d'avion. Ne se rendra-t-il pas à Rome venant de l'Australie en passant par le Chili, la Colombie, et les Etats Unis.<sup>83</sup> Les finances pourraient trouver à redire, mais dans tous ces pays des Frères l'attendaient pour lui parler de leurs problèmes. D'ailleurs il a fait le choix de se réserver l'animation de l'Institut, aussi il en assume les conséquences. Voici un fait qui dit comment Basilio était attentif aux Frères. Il est raconté par le Frère Luigi di Giusto : « Un jour avec le Frère Antolín Sanz nous sommes allés visiter le Frère Francisco Oleaga dans le Sanatorium des Filles de Saint Paul, à Albano. Nous l'avons trouvé bien mal et pourtant il se faisait l'illusion de pouvoir sortir vite. Nous avons touché un mot au Frère Basilio. Il se rendit tout de suite à Albano et voyant l'état du Frère il lui en dit la gravité et il le prépara à mourir. Le Frère Francisco mourrait, en effet, peu de temps après. »<sup>84</sup> – Beaucoup de témoignages rapportent comment Basilio était prêt à passer la nuit près d'un confrère malade pour lui assurer les soins dont il avait besoin et cela même pendant son temps de Supérieur Général. Le Frère Esteban, de la province de Madrid, se rappelle que, quand il était étudiant au Collège International, le Frère Antolín s'était blessé au pied. Le Frère Basilio allait le voir plusieurs fois par jour. Et il ajoute : « Je ne sais pas ce que pouvait penser le Frère Antolín, mais il est certain qu'il a expérimenté l'amoureuse attention d'un Frère. »<sup>85</sup> Un témoin silencieux de la quantité de travail que Basilio réalisa ce sont les archives. Après avoir passé des mois, en octobre-novembre 1985, à détruire un très grand nombre de lettres trop personnelles, pour assurer la discrétion qu'il avait promise, les archives en contiennent encore plus de 10.000. L'espace que les archives réservent aux documents de Basilio est de loin plus considérable que pour n'importe quel

<sup>82</sup> Circ. « Janvier 1968, p.656.

<sup>83</sup> Basilio, un autre Champagnat, p.108.

<sup>84</sup> Témoignage du 21 septembre 2002

<sup>85</sup> Madrid Marista, Al Hermano Basilio Rueda, p.16. Numéro spécial de fin 1985 ou début 1986.

autre supérieur général. Il en va de même quand on compare ses circulaires à celles des supérieurs qui l'ont précédé ou suivi. Dans ce domaine des circulaires il s'imposa une sorte de marathon avec celle sur la *Fidélité* du 8 septembre 1984. Il reçut une quantité énorme de témoignages, certains très longs, qu'il fallut demander, lire, classer, employer, pour aboutir à une circulaire de plus de 600 pages et remercier tous les Frères qui avaient offert leurs écrits. Ce travail s'ajouta à celui déjà imposant qu'un supérieur général doit affronter en temps ordinaire. Il nous le dit lui-même : « Pratiquement, mon temps est déjà mangé, par le travail du gouvernement et des visites. Je suis en voyages et déplacements continuels... »<sup>86</sup>

Personne ne nie au Frère Basilio la quantité de travail qu'il a fait. Les témoignages en ce sens pourraient être multipliés. Mais ce qui est beau c'est que tous parlent aussi d'une façon très favorable de la qualité de ce travail.

## 2- La qualité

En effet, si la qualité avait laissé à désirer aurait-il tellement été sollicité pour prêcher des retraites, donner des conférences, obtenir des articles, laisser des interviews, parler dans des chapitres généraux d'autres congrégations, recevoir des missions particulières du Vatican ou demandé comme directeur spirituel ... Aurait-on écrit de lui que c'était un maître spirituel sûr, qu'il était expert en humanité et dont les écrits étaient attendus pour recevoir une large diffusion ? Un terme revient souvent dans les opinions que l'on exprime au sujet de Basilio : *compétence dans l'humain et dans le spirituel*. Le cahier 9 offrira une conférence de Basilio, celle sur *la Parole de Dieu*. C'est une preuve très forte de la compétence de Basilio : il joint la profondeur, la maîtrise du sujet, un regard neuf et surtout la conviction que sait créer un témoin qui tire de sa vie la force de ses paroles.

## 1- Les témoins

Le mieux c'est encore de laisser la parole à ses collaborateurs les plus proches. Le père Manuel Portillon reconnaît : « Le Frère Basilio préparait les retraites de façon perfectionniste : le contenu, la méthode, le déroulement...il était très attentif aux moindres

<sup>86</sup> Circ. La Fidélité, p. 10.

détails du silence, des repas, du repos... »<sup>87</sup> Le Frère Gabriel Michel assure que quand le Frère Basilio avait le temps de se préparer il ne disait 'rien de banal'.<sup>88</sup> Or il venait de dire que parfois ses conférences étaient décevantes, justement parce qu'il n'avait guère le temps de les préparer. Mais dans un témoignage ultérieur il précise : « Si j'ai fait allusion à une conférence qui m'avait paru faible, c'est que ce jour-là, Frère Basilio avait reçu les Frères jusqu'à une heure avancée de la nuit. Et je me disais : 'Mais enfin, il n'avait qu'à dire qu'il était trop fatigué, qu'il avait eu trop peu de temps.' J'ai l'impression que ce jour-là, il avait dû au contraire dire au Seigneur : 'Je suis venu faire une série de conférences sur l'obéissance. Il faut que je fasse celle-là. Tant pis si elle est faible et si elle m'humilie.' On sait que la circulaire a été une des plus appréciées. Ces conférences préparatoires n'étaient, en fait, qu'un brouillon. »<sup>89</sup> Le Frère James Langlois, missionnaire au Zimbabwe, parle de séduction en écoutant le Frère Basilio : « C'est en septembre 1969, cependant, que j'ai eu l'occasion de le connaître plus à fond. Je me trouvais alors à Rome pour l'année Champagnat. Ce fut le Frère Basilio qui dirigea le premier atelier de travail, pour remplacer deux intervenants qui étaient empêchés. Je considère les quinze jours qu'il a passés avec nous comme une grâce précieuse qui m'a mis sur le chemin d'une renaissance spirituelle et religieuse.

Comme la plupart des autres Frères de la session, je n'avais fait aucune étude de Vatican II et j'étais inquiet de la crise qui se développait dans la vie religieuse. Il nous donna des questions à discuter en groupes ce qui nous permit de comprendre le peu que nous savions sur les documents du Concile. Après les rapports des groupes, il se lança dans une longue causerie sur ce sujet, ce qu'il répéta par la suite plusieurs fois.

J'en étais séduit... Voilà un homme qui avait une vraie passion pour l'Eglise, pour la vie religieuse et un grand amour pour notre Congrégation. »<sup>90</sup> Cette séduction bien de gens l'ont éprouvée en écoutant Basilio : ils étaient pendus à ses lèvres. Nous avons dit, lors du chapitre précédent comment les évêques de l'Equateur

<sup>87</sup> FMS-Message, n°19, p.34.

<sup>88</sup> FMS-Message, n°19, p. 40.

<sup>89</sup> Témoignage écrit du 16 octobre 2002.

<sup>90</sup> Lettre du 15 novembre 2001, Dete, Zimbabwe.

voulaient écouter surtout lui ; comment les seconds novices à l'Escorial sentaient leurs problèmes compris et leur besoin d'une vision nouvelle du monde, de l'Eglise et de la Congrégation satisfaite : « Dans son auditoire on devinait les émotions collectives, les silences lourds, l'attention pendue à un fil, la détente, l'hilarité, de même que la réflexion profonde. »<sup>91</sup> Le Frère Honorio Giraldo Medina a été son second à l'Escorial et de là est née une grande amitié et une intense collaboration en Espagne et à Rome. En 1985 il écrit deux longues pages en faveur du Supérieur finissant : « Le Frère Basilio a joui et jouit toujours d'une haute considération parmi les autorités ecclésiastiques, culturelles et civiles. L'ancien président de la république d'Italie, Giuseppe Saragat, est venu pour un souper à la maison générale. Des professeurs de la Grégorienne, de l'Angelicum et d'autres facultés sont venus le voir pour traiter des thèmes de leur spécialité... Dans l'Union des Supérieurs Majeurs, son prestige était notoire... Son ascendant était extraordinaire et diverses congrégations venaient à lui pour exposer leurs problèmes et chercher des solutions... »<sup>92</sup>

Basilio travaillait habituellement en équipe et avait un grand respect de la subsidiarité, faisant confiance à ses conseillers, à ses collaborateurs. Il dit lui-même que pour la préparation des retraites d'Espagne, en 1972, c'est une équipe de spécialistes qui s'est réunie pendant deux semaines et a travaillé au rythme de 10 à 12 heures par jour.<sup>93</sup> Le Frère Gabriel Michel et le père Manuel Portillo rappellent comment il convoquait ses collaborateurs près de Rome, dans un endroit tranquille pour pouvoir écrire les circulaires.<sup>94</sup> Ils nous disent aussi comment il demandait l'avis de spécialistes et, s'il était à Rome, il les invitait à un repas de travail à l'Eau Vive pour qu'ils ne perdent pas leur temps. Ce fut le cas des théologiens jésuites Urs von Balthasar et Lyonnet. S'il se trouvait en Espagne il demandait l'avis des pères Sebastián Aguilar, secrétaire de la commission épiscopale, Vincente Alcalá, S.J.

<sup>91</sup> Quemar la Vida, p. 220-221. Voir aussi tous les autres témoignages donnés à la p. 8 de cette partie.

<sup>92</sup> Madrid Marista, Al Hermano Basilio, p.31. Numéro spécial à l'occasion de la fin du supériorat de Basilio, 1985. Parmi les congrégations qui ont demandé l'aide de Basilio pendant leur chapitre général il y a les Pères de Saint Paul, les Salésiens, les pères Barnabites. D'autres fois c'était tout le Conseil Général d'une congrégation qui venait pour une visite et un temps de travail, ce fut le cas de la Curie des pères Jésuites...

<sup>93</sup> Llamamiento a la renovación, n°0, p.1, septembre 1972.

<sup>94</sup> Je veux éveiller l'aurore, p. 42.

médecin et psychologue de la FERE<sup>95</sup>, du père Ruiz Mateos, rédemptoriste, médecin-psychologue de la Confer, et le père D. Andrés Avelino.<sup>96</sup> Il faut aussi ajouter que Basilio portait longtemps en lui ce qu'il voulait écrire. Cela mûrissait dans sa pensée et dans sa prière, dans les contacts directs avec les hommes et les situations, dans les conférences qui déjà proposaient ces thèmes. Le Frère Gabriel Michel nous a fait savoir comment a été écrit le prologue théologique de la circulaire *Un Nouvel Espace pour Marie*, presque d'un jet, sur dictée du Frère Basilio, et ce fut le cas aussi de la circulaire *l'Esprit de l'Institut*.<sup>97</sup>

Un autre aspect qui dit le sérieux du travail de Basilio ce sont les enquêtes qu'il proposait soit aux Frères d'une Province, soit à tout l'Institut. Le but était d'obtenir la carte d'identité psychologique et spirituelle de la Province ou de l'Institut, si l'on peut dire, pour aboutir à une connaissance la plus scientifique possible et suggérer à chaque cas les remèdes et les programmes d'action adéquats.<sup>98</sup>

## 2-*Les circulaires*

Les circulaires sont le fruit d'une longue gestation au carrefour de la réflexion, de la prière, de la vie (voyages, visites, rencontres de Frères) et de conférences qui en constituaient comme une rampe de lancement. Il aurait aimé en écrire une sur la pauvreté. Il a donné sur ce thème des conférences très riches, mais il ne sentait pas encore l'Institut prêt. *La Vie Communautaire* a atteint un tirage de 30.000 exemplaires en 1973 et fut considérée comme un best-seller des livres religieux.<sup>99</sup> Mais d'autres circulaires furent éditées pour le grand public comme *l'Entretien sur la Prière*, *Un Nouvel Espace pour Marie*, *Projet Communautaire*. Ces publications témoignent de la qualité de la pensée du Frère Basilio. Dans notre famille certaines de ses circulaires reçurent un accueil enthousiaste comme *Un Nouvel Espace pour Marie et la Fidélité*; parmi les plus connaisseurs, celle sur *l'Obéissance* est considérée un chef-d'œuvre. D'autres eurent un moindre impact immédiat, soit elles étaient

<sup>95</sup> Madrid Marista, Al Hermano Basilio, p.35. Numéro spécial à l'occasion de la fin du supérieurat de Basilio, 1985.

<sup>96</sup> Témoignage du Frère Conrado Trascasa Garcia, du 24 novembre 2002.

<sup>97</sup> Voir le chapitre sur la Vierge Marie, la partie sur la circulaire.

<sup>98</sup> Madrid Marista, Al Hermano Basilio, p.36. Numéro spécial à l'occasion de la fin du supérieurat de Basilio, 1985.

<sup>99</sup> Quemar la Vida, p.166.

trop en avance, comme la longue circulaire *2 janvier 1968*, avec sa sensibilité spéciale au monde, à l'Eglise et au Fondateur, soit elles étaient trop exigeantes comme les deux circulaires *Projet Communautaire* et *le Projet de Vie Communautaire*. Toutes, pourtant ont de longues pages riches d'observation et de sagesse. Bine des Frères sont d'accord pour dire que les circulaires en général restent un grand trésor pour la Famille mariste et pour l'Eglise. Dans certaines sessions de deux mois, de langue française, le Frère Alain Delorme, responsable, centrait beaucoup l'effort spirituel sur ces circulaires : lecture, méditation, prière. Des Frères qui ont suivi cette session sont restés surpris dans la découverte des richesses qu'elles contiennent. Encore aujourd'hui, plus de trente ans après, dans un monde qui évolue tellement vite, elles gardent leur fraîcheur de style et de pensée. Les qualités de l'intelligence de Basilio imprègnent son travail lui assurant valeur, garantie et compétence.

### *3-Quelques caractéristiques*

Comme l'intelligence de Basilio, son travail aussi présente bien des facettes, mais trois peuvent davantage attirer l'attention : *la grande humanité* qu'il mettait dans le travail, *le sens de la responsabilité* et *la prière*.

#### *1-Un homme proche*

Visites, lettres, conférences, écrits mettent en contact avec *un homme qui se veut proche*, qui a le respect et la passion de l'autre et pour qui la personne est toujours un absolu. Il sait accueillir : sa porte est toujours ouverte, il sait écouter autant de temps dont on a besoin, il a l'expérience et la parole qui peut guider. Cet aspect sera repris dans un chapitre ultérieur qui présentera Basilio comme Frère et ami. Pour le moment nous nous contenterons d'un témoignage : « ...Tu nous faisais voir la réalité de la vie. Tu acceptais la misère et la générosité. Tu savais donner à chacun le coup de main dont il avait besoin. Tout pour toi était important : la santé physique, le manque de maturité, les doutes et l'incertitude personnelles. Ta constante préoccupation était l'homme : 'l'homme de chair et d'os' comme aurait dit Unamuno. L'homme réel qui marche et tombe, qui se relève et rechute, qui parfois vole à des hauteurs et d'autres fois traîne au sol. C'est de toi que j'ai appris que l'amitié ne s'impose pas, ne s'invente pas...

C'est de toi que j'ai appris la tâche difficile d'être supérieur : se donner à tous, s'occuper de tous, ne pas tomber dans des conduites qui excluent. Tu m'as appris le désintéret et le renoncement, l'amour du travail et l'acceptation de la faiblesse... Tu es toujours le même : simple, travailleur infatigable, ordonné, prêt à servir tout le monde, religieux mariste. »<sup>100</sup>

Basilio vit une autre manière de travailler et d'être frère ; c'est quand il se donne avec plaisir aux travaux les plus simples qui disent l'affection : porter les valises de ceux qui arrivent, servir à table, offrir les digestifs les jours de fête, laver les assiettes, balayer une cour. Il disait, sans citer l'université, qu'il avait obtenu 'une licence spéciale pour laver les assiettes'. Un Frère étudiant au Collège International écrit : « Une nuit j'étais en train de débarrasser la table qui avait servi à des Frères arrivés en retard. Il était minuit. Basilio descendit pour prendre un verre de lait, comme il avait l'habitude, je crois, pour continuer le travail jusqu'aux petites heures du matin. En me voyant il s'approcha et se mit à m'aider jusqu'à ce que nous eûmes fini. »<sup>101</sup> Cet aspect sera amplifié dans le chapitre qui présentera l'humanité de Basilio.

## 2-Un homme responsable

*Le sens de la responsabilité* est une autre constante du travail de Basilio. Nous le savons dès les premières pages de sa circulaire 2 janvier 1968, qui est le premier écrit comme Supérieur Général. Il a une longue réflexion sur la prudence, il demande cette vertu à l'Esprit et à la Vierge Marie. L'audacieuse prudence des saints, il la souhaite pour lui et pour son Conseil.<sup>102</sup> Il prendra toujours l'avis de ses collaborateurs, même sur les thèmes où il est très informé, et se conforme à l'avis du Conseil même quand celui-ci exprime un vote contraire à sa position. Dans les Provinces c'est le respect du Provincial, qu'il soutien de toutes ses forces, et du Conseil Provincial : « Quand il se présentait des problèmes dans une Province, le Frère Basilio les faisait siens et il mettait tous ses efforts pour les résoudre, il épuisait toutes les possibilités et tous les recours. »<sup>103</sup> Mais il se veut aussi attentif à l'Esprit qui

**Comentado [LR2]:** débarrasser car le mot utilisé veut dire tout autre chose.

<sup>100</sup> Madrid Marista, numéro spécial de 1985, témoignage du Fr. Victorino de Arce, p. 24.

<sup>101</sup> Madrid Marista, Al Hermano Basilio, p.16. Numéro spécial pour la fin du supériorat de Basilio, 1985.

<sup>102</sup> Circulaire 2 janvier 1968, pp. 4-10.

<sup>103</sup> Quemar la Vida, p. 225.

s'exprime par ces Frères et que lui appelle les prophètes de la Province<sup>104</sup>.

Le sens de la responsabilité est évident aussi dans l'effort de discernement qu'il faisait pour tout Frère en difficulté et les longs détours qu'il imposait à ses voyages pour venir rencontrer un Frère, l'écouter, le rassurer dans sa vocation ou l'aider à sortir si c'était le cas.<sup>105</sup> Responsabilité encore au sujet de toutes les confidences que les Frères lui faisaient soit oralement soit par écrit. Quand il s'agissait de témoignages écrits, pour des circulaires comme la Fidélité, il avait un catalogue pour ce que nous pourrions appeler le respect de l'intimité<sup>106</sup> Il en prévoyait 8 cas possibles... Il passera deux mois, à la fin de son second mandat, pour détruire toute lettre personnelle.

### *3-Avec un cœur d'Eglise*

Autre facette de la responsabilité, chez Basilio, obéir à l'Eglise. Le Concile demande la rénovation de l'Institut ? Il y mettra toutes ses énergies pour insuffler des valeurs évangéliques, retourner aux sources, à l'esprit des origines et répondre au monde d'aujourd'hui. C'est aussi ce sens de l'obéissance et de la responsabilité qui incite Basilio à pousser la congrégation vers les pauvres et vers les missions. Il disait aux grands novices de l'Escorial en 1981 : « Il faut sensibiliser l'Institut au grand rythme de l'Eglise universelle ; pas de compartiments avec des murs hermétiques. Pas d'oreilles sourdes à la clameur du monde. »<sup>107</sup>

### *4-Attentif aux talents que Dieu lui avait donnés*

Nous avons l'habitude de voir Basilio comme l'homme public, celui qui assume des charges et les remplit bien. Cela nous fait oublier combien Basilio a eu le sens de la responsabilité envers Dieu et envers lui-même : il a développé au maximum les talents que Dieu avait inscrit dans sa nature. Il y a une discipline personnelle que souvent nous oublions et qui l'a porté à une grande maîtrise de soi, à une grande capacité de se concentrer, d'être totalement présent à un problème, à une personne, à Dieu. Cela lui permettait, aussi, ce dont un certain nombre de ses

<sup>104</sup> Appel au dépassement, Retraites de 1970, Le Renouveau, p. 5. Mêmes idées présentes dans les revues de la Province Norte, d'Espagne : Llamamiento a la renovacion, et dans les revues de Bética Mariste de 1972-73.

<sup>105</sup> FMS-Message, n°19, mai 1996, p. 43 : Témoignage du Fr. Léonard Voegtle, Procureur Général.

<sup>106</sup> Circulaire Fidélité, p. 615 : Utilisation à faire des écrits...

<sup>107</sup> Voir doc : Historial de la Sesiones de Noviciado Mayor en Espana, feuille 7-VIII-81, p. 6, (fin document).



collaborateurs témoignent : l'égalité d'humeur.<sup>108</sup> Le Frère Luis Puebla Centeno a travaillé longtemps à Rome du temps de Basilio. Il nous offre, entre autres, cette image : « Son temps de gouvernement a été affecté par beaucoup de défections dans la vie religieuse, certains cas ayant été extrêmement douloureux... Qu'on le veuille ou non cela a une répercussion non seulement dans le corps de la congrégation, mais aussi dans les responsables du gouvernement ; c'est évident que cela use et fatigue. Malgré ces circonstances adverses, on n'a jamais vu en lui des signes de découragement ou d'abattement ; au contraire, il montrait toujours une grande sérénité d'esprit, le sourire, l'amabilité, des nerfs très solides et une grande lucidité d'esprit ; une maîtrise de soi exemplaire, et constamment encourageant, accueillant avec affection tous ceux qui venaient demander aide, direction ou conseil. »<sup>109</sup> Aux jeunes Frères de Jésus Magister, Basilio disait : « Il y a deux règles d'or dans la vie. Une au niveau naturel et l'autre au niveau spirituel. Au niveau naturel : 'Travailler pour l'équilibre c'est travailler pour faire mûrir sa personnalité'. Au plan surnaturel : 'Travailler pour la paix c'est travailler pour la présence de l'Esprit Saint'. Soyez certains que quand un cœur, du point de vue surnaturel, est en paix, l'Esprit Saint est bien présent. Au point de vue humain, dans la mesure où il y a équilibre, il y a maturité. »<sup>110</sup>

#### *5-Un travail qui mûrit dans la prière.*

La richesse des qualités humaines de Basilio façonnent son travail, et celui-ci est toujours produit dans *un climat de prière*. Des témoignages nous font savoir qu'il demandait aux communautés des Frères âgés de beaucoup prier pour lui et pour la congrégation. La prière était aussi sollicitée des maisons de sœurs cloîtrées qu'il aidait financièrement. Nous avons déjà dit aussi comment il avait l'habitude de terminer ses circulaires dans une ambiance de prière, dans un de ces lieux près de Rome, souvent au bord du lac Albano, qui assurent la tranquillité. Surtout, il était lui-même un homme de Dieu, il faisait un espace large à l'intimité avec le Seigneur, il était convaincu que seul Dieu peut convertir

<sup>108</sup> El Estilo de una Vida, aux pages 117 à 121 présente une série de témoignage en ce sens.

<sup>109</sup> Madrid Marista, Al Hermano Basilio Rueda, p.25. Numéro spécial à l'occasion de la fin du supérieurat du Fr. Basilio, 1985.

<sup>110</sup> Encuentros con el H. Basilio Rueda, p. 12. (Source, Hno. Elias Peña; Rome 15-12-1969).

les cœurs. Comme pour Marcellin le psaume 126 était très important : « *Si le Seigneur ne battit la maison, c'est en vain que le bâtisseur travaille* ». <sup>111</sup> Basilio avait dit : « *On ne change pas les cœurs avec des phrases.* » <sup>112</sup>

Presque à la fin de son second mandat, écrivant la circulaire sur la *Fidélité*, il notait : « Le Frère Mariste moyen n'est pas porté à rédiger un journal spirituel, encore moins à dessiner des arabesques pour illustrer son voyage intérieur. C'est plutôt l'homme d'action, de contact, de don de soi. Tout ce qui tend à un retour sur soi, si noble soit-il, n'est guère dans sa nature. Si l'on sait gagner sa confiance il peut étaler devant vous toute sa vie, mais quant à la mettre noir sur blanc, c'est autre chose. » <sup>113</sup>

Comme le Frère Mariste moyen, le Frère Basilio est un homme d'action, de contact, de don de soi. Mais ces qualités il les porte à un point très haut. Il ajoute la capacité de la contemplation, de l'introspection, du discernement des esprits et l'art d'écrire, qualités qui s'expriment dans une expérience humaine très riche.

Le Frère Basilio garde jusqu'au bout cette habitude d'un travail abondant. Le Frère Rémy Véricel nous rappelle qu'à son retour au Mexique il a été chargé de la Famille Mariste, puis s'est incorporé au Conseil de la Direction et Extension Educative qui supervisait 60 écoles, qu'il fut conseiller provincial, chargé d'accompagner les Frères temporaires de toutes les communautés de la Province ; plus tard il fut Maître des Novices et il devait assurer une correspondance nombreuse, des conférences, des animations de retraites. <sup>114</sup>

Le Frère Claudio Girardi, parlant de la quantité de travail que Basilio s'imposait, par exemple avec ses enquêtes colossales, dit que certainement Basilio récitait la prière de son grand ami, le père Alberione, fondateur de la Société de Saint Paul : « Seigneur que mon heure en vaille deux, que mon travail rende au double, que mon heure de sommeil compte pour deux. » <sup>115</sup>

<sup>111</sup> Le chapitre sur la prière confirme de plus de 40 pages ce qui est ici seulement effleuré.

<sup>112</sup> La contemplation à partir de l'action, p. 6-7.

<sup>113</sup> Circulaire La Fidélité, p. 11.

<sup>114</sup> El Estilo de una Vida, p. 27.

<sup>115</sup> Fr. Claudio Girardi, témoignage du 18-12-2002.

*Texte 1 : Les Circulaires*

Pendant que j'étais secrétaire, j'ai participé activement à la rédaction des très longues circulaires du Frère Basilio.

Et voici le périple que ces documents habituellement suivaient :

Armé d'un crayon, sur une feuille blanche il traçait le plan du sujet qu'il voulait traiter.

Une fois fini ce travail, le Frère Basilio et moi-même, nous nous renfermions dans la maison du *Divino Maestro*,<sup>116</sup> maison de retraite dans les alentours de Rome, propriété des Pères Pauliniens et résidence de leur fondateur, Don Alberione.<sup>117</sup> Habituellement nous assistions à sa messe.

Le Frère Basilio consacrait des heures et des heures du jour et de la nuit : il écrivait avec l'exubérance qui le caractérisait sur la doctrine, les exemples d'appui et les conclusions pratiques. Je collaborais en apportant des citations et confrontant des références. Après venait la mise en ordre et la rédaction littéraire. Le Frère Basilio était un causeur agréable et pas moins brillant écrivain. Je reconnais que je suis un peu lent dans le travail, de toutes façons les circulaires étaient très longues et je devais y consacrer beaucoup de jours pour les mettre aux propre. Dans une occasion cela contraria tellement Basilio qu'il me dit : « Publie la circulaire telle quelle, sans te préoccuper du style ! ». Un peu intimidé je lui répondis : « Rappelez-vous que c'est un document du Supérieur Général, et donc, il faut le soigner et le présenter de façon décente. »

Les circulaires étaient imprimées à la maison d'édition Luis Vives de Saragosse. Je me rappelle que dans une occasion, le rédacteur méticuleux et puriste de la maison d'édition dit : « C'est un mexicain qui écrit la circulaire, un chilien qui la met en forme et il faut bien que nous la mettions en bon espagnol ».

Pour exposer ses idées le Frère Basilio avait besoin de marcher dans un grand bois, avec toute sorte de plantes, d'arbustes et buissons. Et devant cette exubérance il n'était pas facile d'être bref

<sup>116</sup> A Ariccia, sur les collines proches de Rome.

<sup>117</sup> Don Alberione était alors âgé; c'était lui souvent qui disait la messe à laquelle assistait Basilio et ses collaborateurs. Don Alberione, qui sera bientôt proclamé bienheureux, était grand ami de Basilio.

**Comentado [LR3]:** Ou bien *Publiez...* ou bien *Publie.. sans te préoccuper...*

et concis. (*Frère Honorio Medina Giraldo, dans Madrid Marista, supplément au n° 71, avril 1996*).

*Texte 2 : L'homme estimé*

Voici ce que me disait un membre de l'union des Supérieurs Majeurs : « Le Frère Basilio est un des rares supérieurs majeurs remarquables et qui donne le ton à cette institution ».

En deux occasions il a dirigé le chapitre général des Pères Pauliniens. Ces religieux l'admiraient et le consultaient fréquemment. Ils ont aussi publié certaines de ses circulaires parmi les livres de spiritualité.

Les pères Salésiens aussi lui ont demandé sa collaboration au cours d'un des leurs chapitres généraux.

Parmi les congrégations de sœurs c'est souvent que des membres du conseil général venaient lui demander conseil et orientation pour les affaires délicates du gouvernement.

Avec le Père Arrupe il maintint une relation très étroite. Je pense qu'ils s'aidaient mutuellement devant les problèmes sérieux qui surgissaient dans les deux congrégations. Une fois il invita à la maison toute la curie générale de la Compagnie de Jésus.

C'est souvent qu'il était invité à donner des causeries à d'autres congrégations ou à des mouvements apostoliques comme le Mouvement du Monde Meilleur...

Fréquemment le cardinal Pironio me rencontrait à ma sortie de travail. Pas moins de trois ou quatre fois il me demanda des nouvelles de Basilio, son prochain poste ou s'il se trouvait à Rome ou pas. Il le faisait vraiment par amitié, on devinait l'affection ; ce n'était pas seulement sur le plan informatif.

Quelqu'un de haut placé dans la Congrégation des Religieux me demanda pour savoir quel serait le prochain travail du Frère Basilio et pour conclure il me dit : « Ne perdez pas les valeurs qu'il possède et qu'il représente ».

Son éminence le cardinal Antonio Maria Javierre Ortás, préfet de la Congrégation pour le Culte Divin et les Sacrements me dit qu'il était capitulant de sa congrégation quand le Frère Basilio leur donna une conférence sur les Constitutions et ajouta : « Je n'aurais jamais pensé qu'un homme put tant savoir sur les Constitutions. »

Comentado [LR4]: ou Pauliniens ?

(Madrid Marista, supplément au n°71, p. 14-15. Témoignage du Fr. Luis Puebla Centeno.)

*Texte 3 : Comment gouverner ?*

Dans le système de gouvernement on a introduit, vous les savez, d'importants changements. Malgré toutes ces transformations, je pense que la différence entre ce qui existait et ce qui est en train de naître, repose non pas tant sur la structure que sur l'esprit qui est en train de pénétrer *lentement* (j'insiste sur cet adverbe, non pour blesser, mais parce qu'il me semble qu'il est ainsi) notre mentalité et notre manière de faire : un esprit qui, sans remettre en cause une vraie obéissance, tâche d'intégrer les principes de subsidiarité, de décentralisation, de co-responsabilité, de délégation, de participation, de dialogue, etc. ...

Un bon dirigeant est celui qui s'efforce d'obtenir que ses sujets puissent prendre des opinions, non seulement en droit mais en fait, dans le plan le plus immédiat où se trouvent les exécutants de la décision, laquelle a été possible grâce à la liberté et à la responsabilité à ce niveau. Il faut former à la liberté et à la responsabilité, car il ne faut pas oublier que dans l'ordre chrétien et encore plus dans celui des vœux, les options dans l'Eglise et dans les congrégations ne peuvent pas se déterminer simplement en fonction des niveaux auxquels appartient la décision, mais aussi et surtout en fonction du contenu même de l'option. Il ne s'agit pas simplement de déterminer à quel niveau correspond la décision, mais d'accomplir la volonté divine. C'est pour cela que l'autorité supérieure a l'obligation de rectifier une option mal posée à la base ; et inversement quand elle est mal posée par le Supérieur, ce sont les membres de la base qui ont l'obligation du dialogue, de l'action prophétique et même du recours.

Sommes-nous suffisamment préparés pour cela ? Ou reste-t-il encore en nous beaucoup trop d'humain, d'éléments réfractaires à la grâce, qui empêchent l'obéissance et l'autorité de réaliser le mystère de communion avec la volonté du Père ?

L'action corrective dans l'exercice de la subsidiarité devrait entrer en fonction dès le moment où l'option ne s'accorde pas avec la volonté du Seigneur. (*Méditation à haute voix*, p. 361-362). (Cette page prépare au cahier 7 : *Basilio le leader et le frère*).

*Index du cahier 6*

<b>A l'ombre du deuxième commandement</b>	p. 3
<b>L'intelligence de Basilio</b>	p. 5 – 36
1- Les faits	p. 5
2- Les témoins	p. 7
3- Un homme hors série : Les facettes de son intelligence	p. 11
<i>Textes</i>	p. 23
<b>Basilio et le travail</b>	p. 37
1-La quantité	p. 37.
2-La qualité	p. 42
1- Les témoins	p. 42
2- Les circulaires	p. 45
3-Quelques caractéristiques	p. 47
1- Un homme proche	p. 46
2- Un homme responsable	p. 47
3-Avec un cœur d'Eglise	p. 48
4-Responsable de ses talents	p. 40
5-Un travail qui mûrit dans la prière	p. 50
<i>Textes</i>	p. 51

## Repères biographiques

**1924** 14 octobre : Le Frère Basilio Rueda Gúzman naît à Acatlán de Juarez, Mexique.

**1942** Il entre au juvénat des Frères Maristes à Tlalpán. Il émet ses premiers vœux le 8 décembre 1944 et fait sa profession perpétuelle le 1er janvier 1950.

**1960-1964** Il est membre de l'équipe du Père Ricardo Lombardi dans le mouvement « Monde Meilleur » et sera responsable de l'Equateur. Ses retraites et conférences à des auditoires les plus divers : ouvriers, politiciens, gens d'église et personnes consacrées, sont très appréciées. Il sillonne aussi les pays voisins : Colombie, Vénézuéla, Chili... Cela lui donne l'occasion de traiter des problèmes nationaux, internationaux, politiques, économiques, religieux, et de faire passer dans son équipe et ses auditoires les idées de Vatican II.

**1965-1967** Il est nommé Directeur du Second Noviciat, en Espagne, à l'Escorial. Les cours sont renouvelés par des apports modernes, par plus d'humanité, un meilleur centrage sur l'Évangile, l'ouverture aux appels du Concile et aux problèmes d'un monde.

**1967** Le 24 septembre, il est élu Supérieur Général, charge qu'il gardera pendant 18 ans, car il est réélu en 1976. Ce fut une grande chance pour la Congrégation d'avoir à la tête un homme intellectuellement doué et ouvert, avec une forte expérience internationale. Le renouveau que l'Église du Concile demandait aux Congrégations trouvera en lui un artisan exceptionnel.

Il prend sur lui l'animation pastorale de la congrégation: visites des communautés et des provinces, donc voyages, et beaucoup de temps passé à recevoir et à écouter les Frères ou à leur écrire.

**1985** Revenu au Mexique il sera maître des novices de la Province du Mexique Central et l'animateur de la Famille Mariste.

**1990** On lui demande d'assurer la direction d'un cours de 18 mois pour les formateurs de la Congrégation, à l'Oasi, près du lac Albano (Rome).

**1991-1996** Il retrouve son rôle de Maître de novices, pour les deux provinces mexicaines qui avaient unifié leur noviciat.

**1996** Le 21 janvier il entre dans la Pâque définitive par le retour au Père.